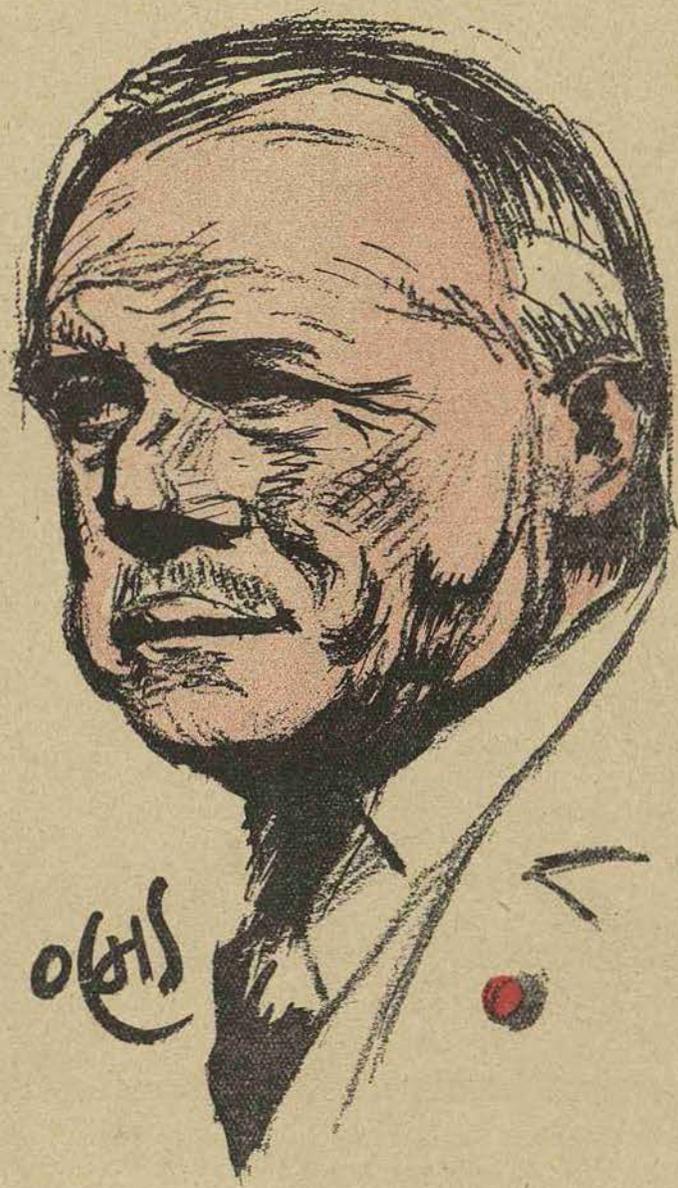


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Baron de BECKER-REMY

AT MARFURT



CIGARETTE
MOURAD

„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION Avenue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N°s 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Le Baron de BECKER-REMY

L'Amérique, qui est un grand pays, a inauguré le régime des royautés industrielles; elle a le roi des chemins de fer, le roi des automobiles, le roi des machines à coudre, le roi du porc salé, sans compter quelques super-rois, les rois de la banque. La Belgique est un petit pays; elle n'a que des barons industriels, mais ce sont de beaux barons, des barons qui ont de la race, des barons dont le blason est d'autant plus reluisant que le vernis en est plus neuf.

Et, comme de raison, nous avons des barons pour toutes les branches de l'activité nationale: un baron des autos, un baron du bâtiment, plusieurs barons de l'acier, toute une baronnie de la banque, un baron de la peinture. Il n'y a que le baron du savon dont le titre ne soit pas très considéré: on ne sait pas très bien pourquoi...

Or donc, voici un de nos barons les plus puissants, les plus hauts, les plus rares, un baron qui est presque un roi: le baron de l'amidon, le baron De Becker-Remy.

???

L'anoblissement, même en ces temps très lointains où le tortil aussi bien que la couronne comtale et même que la couronne fermée se gagnait à la pointe de l'épée, était la reconnaissance d'un état de fait. Un fondateur de dynastie, le premier anobli d'une race l'était d'abord par la voix publique (c'est pour cela que nous attendons avec tant de confiance le tortil de Patris élu baron par ses confrères grâce à notre initiative).

Or aucune gloire nationale, disons-le, n'a été aussi universellement proclamée, non seulement par la grande voix de la publicité, mais encore par les millions de voix des blanchisseuses et des ména-

gères, ce tuf d'une nation qui lave son linge, que celle de la maison Remy. Amidon Remy! Amidon Remy! Qui de nous, depuis son enfance, n'a vu cette fière devise flamboyer sur les murs de sa ville natale, sur les caisses dont s'adornait la cuisine et le grenier familial et jusque sur les « bacs à z'ordures » qui se dressent, le matin, le long de nos trottoirs comme des soldats à la parade? Eh bien, le pennon que porte M. de Becker est celui de la maison Remy, dont il est devenu le chef par mariage, comme jadis les ducs de Bourgogne devinrent comtes de Flandre.

Docteur en droit de l'Université de Louvain, docteur en sciences politiques et administratives, cet Anversois laborieux, intelligent et pratique débuta dans la vie comme auditeur militaire. De 1890 à 1894 il requit force condamnations contre les « piottes » — on ne disait pas encore les « jass » en ce temps-là —, qui avaient manqué l'appel ou cassé la vaiselle dans les cabarets. Puis il fut, avec beaucoup de distinction, auditeur au Conseil supérieur du Congo. Mais, un jour, les hasards de la vie l'ayant fait passer devant les usines Remy, il s'écria, comme Tchanchet introduit dans le palais de Charlemagne: « Il fait bon z'-ici. On en épouserait bien la fille! » Et il l'épousa. Et voilà comment il est devenu le baron de Becker-Remy, prince de l'amidon!

Ajoutons qu'aussitôt dans la place, ce docteur en droit s'est révélé comme un industriel de premier ordre. Depuis la guerre surtout, il a développé les affaires de telle manière qu'il est maintenant un des plus grands amidonniers et un des plus grands meuniers du monde, possédant des usines non seulement en Belgique, mais en France, en Autriche, en Espagne, et exerçant sur les marchés d'Europe et d'Amérique une influence incontestable. Ce qui démontre, une fois de plus, que le diplôme de docteur

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
PRIX AVANTAGEUX
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



PETER.

STUDIO HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE
 à SICCER, AVENUE RITTWEGER MACHELEN (BRUX)

en droit mène à tout, à condition de savoir s'en servir.

???

Industriel et baron, l'ancien auditeur militaire est aussi devenu sénateur. Quand on dirige une grande, une très grande industrie en Belgique, on se doit à soi-même de remplir, ne fût-ce que pendant quelque temps, un mandat parlementaire. C'est une obligation du métier. Beaucoup s'en acquittent comme d'une corvée. Mais M. de Becker-Remy est un homme de conscience. Député de Louvain de 1900 à 1911, il a pris très sérieusement part aux travaux de l'assemblée, et s'occupant principalement de questions agricoles et de travaux publics, il a rendu de très grands services par sa compétence et son sens pratique. Ayant passé au Sénat en 1911, il a continué, si bien que ses collègues l'ont nommé questeur, fonction qu'il exerce, conjointement avec M. De Blicck, à la satisfaction de tous. Catholique, et catholique militant, il n'a rien d'un sectaire, et il représente fort bien, dans la Haute assemblée, la manière courtoise, un peu gourmée, mais parfaitement digne du Sénat d'avant-guerre.

Il parle peu. Ce n'est pas un prince de l'éloquence, mais il parle fort convenablement, et comme il ne prend la parole que quand il a quelque chose à dire, il se fait toujours écouter. C'est le sénateur modèle, modéré, courtois, laborieux et qui aurait une peine infinie si jamais sa conviction religieuse l'obligeait à n'être pas gouvernemental.

L'union nationale semble faite pour lui, la fortune lui ayant souri, il ne demanderait pas mieux que de croire éternellement que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Depuis qu'il est questeur avec notre ami De Blicck toutes ses ambitions sont d'ailleurs satisfaites et ce n'est pas lui qu'on verra courir après le maroquin ministériel. Un ministère d'ailleurs, pour un roi de l'amidon, ce serait décroir.

???

Baron, industriel, sénateur, M. de Becker-Remy est incontestablement un riche. Mais, n'en déplaise à M. Van Overstraeten et à quelques Saints, tous les riches ne sont pas de mauvais riches. M. de Becker-Remy a trouvé quelques excuses à ses millions. Président de la fabrique d'église de Saint-Boniface, il est le plus ferme soutien des œuvres catholiques de sa paroisse; de toutes les œuvres catholiques et de quelques autres, car la générosité de M. de Becker-Remy n'est pas seulement une générosité de parti, et il est probablement l'homme le

plus « tapé » de Belgique. Il a pris sous ce rapport la succession de feu Ernest Solway. Dès qu'on fonde une société, une œuvre, depuis l'association fraternelle des futurs gendres, des anciens combattants de 1830, jusqu'à l'œuvre des petits veaux morts-nés, on songe d'abord à aller frapper à la porte de M. De Becker-Remy et il est rare que la porte reste close. Pour un certain nombre d'arrivistes et d'arrivés, la philanthropie est un moyen, pour de Becker-Remy c'est une fin, à ce point que l'on dirait parfois que, pareil au généreux banquier que l'on voit dans les contes du bon Bouilly, il n'est devenu riche que pour souscrire aux innombrables œuvres qui se créent sous ses pas.

La philanthropie est une des excuses de la richesse: le mécénisme en est une autre. M. de Becker-Remy est aussi mécène que philanthrope. Propriétaire de l'ancienne maison de campagne de Rubens, le château du Steen, à Elewyt, il l'a restauré avec un soin, un goût et une dévotion qui rendront son nom cher à tous les admirateurs du grand peintre anversois. On se croirait chez le divin Pierre-Paul au milieu de ses œuvres, de ses objets d'art et de ce luxe à la fois très flamand et très européen dont il a fixé le style. Le baron De Becker-Remy, tel un vrai signorke d'autrefois, a réuni une collection de meubles, de tableaux, de tapisseries qui en font un incomparable musée rubenien, et ce baron de l'amidon a montré ainsi qu'il n'a aucun, mais absolument aucun lien de parenté avec le baron Zeep, d'illustre mémoire...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

« POURQUOI PAS ? » a la plus forte vente au numéro de tous les périodiques belges.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeries.

L. 108



Le petit Pain du Jeudi

A Monsieur MUSSOLINI

On ne sait vraiment, Monsieur, par quel bout vous prendre. Ceux de nous qui en ont assez du déglingage de l'automobile de l'Etat espèrent parfois en un mécanicien, un as du volant aussi calé que vous. D'autres se disent : « Qu'est-ce que ça me fiche que l'Etat soit fort, pourvu que je sois tranquille. Je veux d'abord être libre ! » En Belgique, nous avons réussi, pour notre compte, à être à la fois fort peu libres, mouchardés, espionnés et tondus et à avoir le sentiment que le tacot de l'Etat est dans les mains de jolis ballots. Etre conduit par des incapables et être embêté par ces incapables, comme s'ils étaient Napoléon, c'est vraiment beaucoup de malchance pour un seul peuple. Mais enfin, malgré tout et bien que, parfois, nous ayons louché du côté d'un Mosselman, nous nous passons très bien de vous, ce qui ne nous empêche pas, à distance, de vous rendre hommage. On nous a dit dans quel état vous avez pris l'Italie. Nous savons dans quel état elle est maintenant. Et puis, du point de vue qu'on pourrait dire sportif, on admire votre endurance. Sept ministères à mener — et vous les menez — sans compter une besogne de représentation, une activité en tous genres, voilà qui est bien. Et peut-on vous dire qu'à l'idée que vous défendez Venise contre ceux qui voudraient faire de la noble et calme ville, nous ne savons quel Molenbeek, avec usines et tramways, notre admiration devient vraiment de la sympathie ? Et puis, quoi, encore ? Vous allez nous rendre Herculanium. Il est vrai que Naples n'est plus si pittoresque et devient (qu'on nous dit) vertueuse. Elle a toujours été dévote ; mais qu'elle devienne chaste, voilà qui nous trouble un peu. Vous ne nous avez pas consultés ; vous avez, après tout, agi dans la plénitude de vos droits et selon des conceptions de vos devoirs tout à fait plausibles.

Seulement, cependant que vous meniez si tenacement une si dure besogne, on dit de tous côtés : « L'Italie se prépare à la guerre ». L'Italie, bien entendu, c'est vous. Nous ne parlons même pas de ce pauvre petit roi qui, pour paraître grand, jadis, se collait un énorme chapeau sur la tête avec un plumet gigantesque, malgré lequel il n'atteignait qu'à l'épaule de sa jolie femme. Ce roi, d'ailleurs, où est-il passé ? Vous êtes assis dessus. Peut-être pousse-t-il, de temps en temps, de petits braiments plaintifs. On n'entend rien. Paix à lui et gloire peut-être à lui, tel Louis XIII annihilé par Richelieu, c'est peut-être ce qu'il a fait de mieux de vous laisser libre. L'Histoire jugera. Avec le nez sur les événements, nous manquons de perspective ; nous sommes incompetents. Mais il y a un fait, c'est que si l'Italie veut la guerre, ce n'est pas le roi, ce n'est pas l'Italie qui a une volonté, c'est vous. Remarquez que le renseignement nous est venu de deux côtés : des gens qui vous détestent et disent qu'ils vous méprisent, et des gens qui vous admirent. En recoupant ces renseignements-là, on arrive à une forte présomption.

???

Donc, vous voulez la guerre. Pour se battre, il faut être deux, à moins, évidemment, qu'on ne veuille se battre contre six ; mais il n'est pas probable que tel soit votre dessein stratégique. Il vous faut donc un adversaire ; c'est la condition première à remplir pour un particulier ou pour une nation qui veulent en découdre. Une bonne doctrine stratégique aussi nous apprend que, non seulement, il faut essayer de n'avoir qu'un adversaire en face de soi, mais qu'il est bon, sage et salutaire que l'adversaire soit plus faible. Nous supposons que ces notions là sont à la base de l'enseignement de toutes les écoles de guerre. Se battre délibérément pour recevoir une raclée, ce n'est pas raisonnable. En regardant la carte de l'Italie, on voit bien contre qui vous pourriez partir en guerre. Ce n'est probablement pas contre la Laponie, ni le Honduras, ni le Chili. Il faut regarder plus près. Il y a la Suisse, tout près de vous. Eh ! eh ! la Suisse détient des comtés italiens, une terre *irrédente*. Ça lui secouerait un peu les puces, à la Suisse, qui fut si tranquille pendant les quatre années terribles et qui n'eut pas l'occasion de faire preuve de l'héroïsme de tous ses Guillaume Tell. — car il y a un Guillaume Tell latent dans tout Suisse. Et puis, il y a la Yougoslavie. Vous avez quelques petits comptes à régler avec la Yougoslavie. Son pays, son armée paraissent médiocres à côté de vous et de votre armée. Mais, tout de même, méfiez-vous ! Ces Serbes furent de fameux soldats pendant la guerre. Et puis, il y a la France, le Piémont, la Tunisie, Nice. Ajoutons-y la Corse et disons que voilà quelques jolis morceaux que l'impériale Italie peut désirer enlever à sa voisine et cousine.

Ici, Monsieur, nous ne mesurons plus les forces en présence et même, allez-y. Vous allez monter à cheval, à Rome, au pied du Capitole, pour n'en descendre qu'à Notre-Dame, après avoir passé par l'Arc-de-Triomphe. M. Doumergue tient votre écrier, cependant que vous mettez pied à terre. Belle hypothèse. Admettons-nous que vous ramèneriez le dit Doumergue ligotté comme Vercin-

La Chronique des Coulisses
Les Potins de la Mode
Le Bottin des Potins

DANS
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "

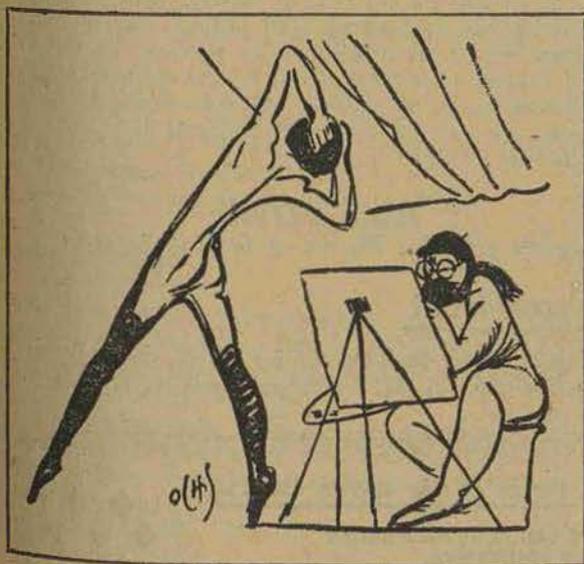
VOTRE MARCHAND A LA
CHRONIQUE ILLUSTRÉE

gétorix pour lui faire prendre part à votre triomphe; que vous le collerez, pendant quelques années, dans une prison Mamertine quelconque, après quoi vous le ferez proprement stranguler? Admettons, Monsieur, admettons. Croyez-vous que l'Histoire va se répéter au point que l'Italie détiendra la France comme la vieille Rome détenait la Gaule? Ne pas oublier, d'ailleurs, que Jules César ne fut pas toujours et partout en Gaule un conquérant; qu'il y avait été appelé par nombre de tribus et que ces Gaulois, bavards et malins, comprirent très bien ensuite qu'ils avaient, dans les naïfs légionnaires, des maîtres un peu dispersés dans le pays, pas très jeunes, mais à qui ils devraient une bonne garde sur le Rhin et des cadres administratifs intéressants. C'est que l'Italie de demain pourrait fournir tout cela à la France. Eh! oui; eh! oui, montez à cheval, Monsieur. Nous pensons qu'il y a des Français qui accepteraient très bien que vos légions alliées montent la garde sur le Rhin à leur place.

Mais ce n'est pas de plans aussi vastes qu'il s'agit. Vous n'y prétendriez pas. Non, Monsieur, restez chez vous, ne parlez pas en guerre. D'ailleurs, nous sommes convaincus, à moins que nous ne nous trompions gravement, que vous n'êtes pas un sot et que vous ne partirez pas en guerre contre la France, parce que la France, l'Italie et d'autres nations encore réunissent des façons de penser et de se passionner. Il y a une idée que nous pouvons appeler l'idée latine, expression commode. Cette idée-là, cette civilisation, se détruirait donc d'elle-même grâce à vous et par vous en face du crocodile à costume de clergyman, de l'Anglo-Saxon, qui est toujours à la veille de mettre sa patte sur nous. Nous serions donc, vous, nous, tous, dans l'impossibilité de conclure cette union morale qui ferait notre force, avant de conclure ces autres unions qui nous rendraient invincibles et aussi durables qu'une chose peut l'être sur cette terre. C'en serait fini des Etats-Unis latins. C'est pourquoi, Monsieur, nous croyons que vous ne voulez pas la guerre, particulièrement la guerre contre la France, et c'est pourquoi nous allons encore dormir tranquilles pendant quelques nuits en vous souhaitant à vous-même la sérénité d'âme qui vous est indispensable.

Pourquoi Pas ?

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus



— Bouge pas ta jambe gauche : j'en ai plus que pour quinze minutes...



Bruit de guerre, bruit de Bourse

Le bruit a couru assez sérieusement, à Bruxelles, que la guerre allait éclater entre la France et l'Italie. On parlait de la mobilisation de plusieurs corps d'armée en France, d'incidents irrémédiables à la frontière et l'on voyait, en Bourse, des gens prendre un air mystérieux et bien informé pour répandre ces nouvelles aussi vagues que pessimistes. Il avait suffi de l'article d'un journal anglais reproduit, cité ou commenté par nos quotidiens pour causer cette demi-panique.

Il n'y avait, naturellement, nulle apparence de vérité dans tout cela, mais tout simplement une manœuvre de bourse qui s'esquissait.

M. Mussolini est trop habile pour songer à faire la guerre à qui que ce soit, mais particulièrement à la France, qui reste, malgré le courant pacifiste actuel, une grande nation guerrière. Mais ce qui est vrai, c'est que l'excitation continuelle qu'il fait ou qu'il laisse régner dans son pays, pourrait finir par l'entraîner dans des aventures dangereuses.

Bienfaisante et nécessaire à ses débuts, sa dictature commence à paraître très dure. Les Italiens ont beau se plier plus facilement que nous au régime policier qu'ils ont connu pendant des siècles, ils commencent à être excédés du morne silence qui règne sur le pays; d'autre part, la situation économique devient de plus en plus difficile, et sans la terreur que fait régner la milice fasciste, on entendrait beaucoup de plaintes. La seule façon de justifier le régime, c'est d'entretenir la crainte d'un imaginaire péril extérieur. Depuis près de deux ans, le peuple italien est toujours sous pression. Il a beau être fin et ne pas trop se leurrer lui-même sur sa suffisance matamoresque, il pourrait un jour se laisser entraîner à un geste irréparable.

L'autre danger

Un industriel belge, établi depuis longtemps en Italie, nous dit, à propos de ces bruits de guerre qui ont couru pendant vingt-quatre heures à Bruxelles :

« Pour le moment, il n'y a pas de danger. Les Italiens n'aiment pas la France : ils en sont jaloux ; ils sont trop fins pour ne pas être vexés de l'espèce de dédain affectueux que les Français éprouvent en général à leur égard,

et les bobards sur les sœurs latines les agacent. Quand ils pensent à la guerre, ils éprouvent pour les gens qui les ont tiré d'affaire, après Caporetto, le sentiment de M. Perrichon pour son sauveur ; mais ils savent parfaitement qu'une guerre avec la France n'est rien moins qu'une affaire sûre, qu'ils ont toutes les chances d'être battus. Si le fascisme aux abois avait réellement besoin de complications extérieures pour justifier sa politique intérieure et pour servir de dérivatif, c'est d'un autre côté qu'il les chercherait, soit en Albanie, soit en Syrie. Le danger, c'est que cette Italie turbulente, et où l'on fait trop souvent une politique d'étudiant, ne peut trouver à satisfaire ses ambitions désordonnées qu'en pêchant en eau trouble. Et malgré tout cela, il faut bien se dire qu'un effondrement du régime fasciste, et surtout la disparition de son chef, serait un désastre. »

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

Encore un autre danger

Le duel anglo-russe est engagé à fond. En Chine, les Soviets ont remporté une véritable victoire. A moins d'un retournement de fortune, fort peu probable, les Chinois, alliés de la Russie bolchevique, s'empareront de Shanghai, et si l'on parvient à éviter le massacre et le pillage, comme on peut l'espérer, ce sera par des négociations, où l'Angleterre perdra la face. En sept ans d'intrigues et de propagande, les agents soviétiques ont fait de la belle besogne, et, cette fois, c'est l'*Intelligence Service* qui est battu. Mais l'Angleterre, qui connaît l'art d'encaisser, a toujours su préparer ses vengeances avec une incomparable patience. Les Soviets n'ont pas tout à fait tort quand ils lui attribuent le coup d'Etat de Lituanie, car tous les nouveaux Etats baltiques ont l'air d'entrer dans la clientèle anglaise. Est-ce de ce côté que le *Foreign Office* chercherait sa revanche ?

Conséquence singulière de ce duel anglo-russe : voilà la Grande-Bretagne qui se rapproche de plus en plus de la Pologne, de cette Pologne envers qui elle manifestait une incurable défiance. Il paraît que le rapprochement est tel que les Allemands s'en inquiètent.

CONTINENTAL HOTEL. — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Et pourtant...

Et pourtant, nous n'aurons pas la guerre, au moins d'ici quelque temps... Nous n'aurons pas la guerre uniquement parce que l'autre est trop proche, que la plupart de ceux qui l'ont faite sont encore vivants, et enfin que l'on a vu trop clairement qu'elle ne payait pas, ou, du moins, qu'elle ne payait que les ouvriers de la onzième

heure. Il n'y a qu'une façon de profiter de la guerre, c'est de la faire à la manière des Américains : le moins possible et le plus tard possible. On en est quitte après, quand on veut tout de même de la gloire, pour organiser une bonne propagande cinématographique.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Très rapide,

La machine à écrire américaine Demountable, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Les deux méthodes

On mène en ce moment, en France, une vigoureuse campagne en faveur de la stabilisation et contre la revalorisation. Et les stabilisateurs citent de plus en plus la Belgique en exemple. Le fait est que les catastrophes qui avaient été annoncées par certains ne se sont pas produites. La Belgique n'est certainement pas le pays de Cocagne que les stabilisateurs français décrivent à tour d'articles, mais la crise financière que l'on craignait a été beaucoup moins grave qu'on ne s'y attendait, et nous n'avons pas eu de crise industrielle. Si peu disposé qu'on soit à admirer les ministres en exercice, il faut rendre cette justice au gouvernement Jaspas-Francqui, qu'il nous a probablement évité une catastrophe.

C'est donc la condamnation de M. Poincaré, qui a suivi et qui suit encore une méthode opposée ? Voire. M. Poincaré, juriste, et sans doute terrien d'origine, est surtout frappé, par ce qu'il y a de déloyal et de dangereux pour un gouvernement à manquer à ses engagements. Or, il est incontestable qu'un gouvernement qui accepte la dévalorisation de sa monnaie, manque à ses engagements. De plus, il voit quelque chose d'immoral dans le fait de subordonner une politique financière aux intérêts exclusifs de l'industrie, c'est-à-dire d'une nouvelle féodalité. « Nous voulons bien, à la rigueur, être furstré de notre avoir au profit de l'Etat, disent les revalorisateurs français, mais pas au profit de MM. X., Y., Z., métallurgistes ou filateurs ! » A quoi les stabilisateurs belges de répondre : « Cette féodalité industrielle est celle des producteurs : c'est elle qui fait vivre la nation ; sans elle, notre immense classe ouvrière mourrait de faim. En protégeant les industriels, nous protégeons les ouvriers, les travailleurs. Tant pis pour les rentiers : ce sont des parasites ! Convenons que les deux thèses sont défendables. La vérité politique est sans doute, comme toujours, dans une cote mal taillée... »

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le sport favori

C'est le tennis pratiqué sur les courts des « Tennis-Clubs » de Stockel, 22, avenue de l'Escrime. Tél. 528.49.

CANNES La ville des fleurs et des sports élégants

PASSEZ-Y MARS ET AVRIL, LES MOIS LES PLUS AGREABLES
CAR C'EST L'ETE AVANT LE PRINTEMPS

FETES SPLENDIDES AUX AMBASSADEURS DU CASINO MUNICIPAL
RENDEZ-VOUS DE L'ELITE MONDIALE

Faste ou néfaste

M. Poincaré commence à perdre de son prestige en France. Si le pays continue, semble-t-il, à approuver l'union nationale qui l'a sauvé de la catastrophe financière — la triple élection de la Sarthe en est une preuve — les couloirs s'agitent beaucoup.

Les banquiers aussi — il y a dans les milieux économiques un retour offensif des stabilisateurs qui inquiète le ministère. D'autre part, la réforme électorale est une mauvaise affaire. Le ministère étant proportionnellement divisé sur cette question, il ne peut guère prendre parti. On ne le lui reproche pas moins. Enfin, l'autorité personnelle du président du Conseil elle-même semble atteinte.

Singulière carrière que celle de cet homme d'Etat. Deux ou trois fois dans sa vie il est apparu comme le sauveur de la bourgeoisie et même de la patrie en péril et chaque fois, après des succès magnifiques, il a déçu tout le monde.

Quand il fut élu président de la République, souvenez-vous-en, tout le monde parlait de l'« Expérience Poincaré » comme du dernier recours d'un régime aux abois. Il devait être le président réformateur, le président à poigne : il fut un président comme un autre et à la fin de sa gestion il était complètement éclipsé par Clemenceau.

Vient l'affaire de la Ruhr. Malgré l'opposition de tous les alliés de la France et de beaucoup de Français, il entreprend cette opération difficile et résiste à toutes les épreuves du pacifisme européen. Contre tout espoir, il remporte une victoire éclatante. Pour la seconde fois, l'Allemagne s'avouait vaincue. Que va-t-il faire de sa victoire ? L'Europe attend. Il n'en fait rien et s'effondre.

Le cartel, après quelques mois de règne, met le trésor à sec ; les capitaux, affolés, l... le camp : le franc aussi, et la confiance de même. A qui confier le char de l'Etat ? L'étoile de Poincaré, on ne sait comment, on ne sait pourquoi, remonte à l'horizon : il apparaît comme le seul sauveur possible. Il reprend le pouvoir et remporte la victoire du franc, à la grande stupéfaction de tous nos techniciens éberlués. Va-t-il encore la lâcher ? Lui manquerait-il décidément quelque chose à ce grand homme, tour à tour faste et néfaste ?

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.
29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Rendez à César...

Comment se fait-il, se demande-t-on, que le pape, si sévère pour le nationalisme italien, soit si sévère pour le nationalisme français, car c'est bien le nationalisme qu'il frappe en Charles Maurras ?

Ne serait-ce pas parce que le nationalisme italien est devenu un pouvoir temporel, ce que l'Eglise respecte toujours : « Rendez à César ce qui appartient à César », a dit le Seigneur, tandis que le nationalisme français n'est qu'une force spirituelle, un parti, et un parti pour le moment à demi-vaincu ?

LA PANNE ET LA REGION. Les plus jolies pages.
Rens. et prosp. : Association des Hôteliers, LA PANNE.

Jalousie de métier

On demande à un prélat romain :

— Est-il vrai que le Saint-Père actuel éprouve, à l'égard de Charles Maurras une véritable antipathie personnelle ?

— Dame ! Sa Sainteté est fatiguée d'entendre parler de l'infailibilité de Maurras... Cela se comprend !

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le Belga

Quand on a créé la nouvelle monnaie, on nous a assuré que c'était seulement une monnaie de compte nécessaire pour dissimuler vis-à-vis de l'étranger la dévalorisation du franc.

Mais des commerçants avisés se sont dit que si, eux aussi, se mettaient à vendre leurs marchandises en belgas, ce qui nous coûte encore à présent deux ou trois francs monterait au moins à un belga.

Et déjà l'un des grands magasins du centre de la ville a organisé une semaine de propagande et affiche certains articles à 1, 2, 3 ou 4 belgas.

Il faudra sans doute nous y habituer. On y mettra le temps pour pouvoir plumer la poule sans la faire crier, mais elle sera plumée tout de même !

PEDICURE-MANUCURE par Dame diplômée, de 10 à 19 h. 10, rue Duquesnoy, Maison Gody.

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

L'argent des autres

La justice n'aime pas beaucoup l'arithmétique. Quand un comptable est mêlé à une affaire, les juges prennent leur temps, plus encore que dans toute autre. Ainsi, les juges anversois ont laissé pendant un an, quasi jour pour jour, macérer dans leur cachot les inculpés dans l'affaire du Crédit Foncier avant de les appeler à s'expliquer publiquement devant eux. Mais aussi, que d'arithmétique, que de comptabilité ! Et les juges anversois sont bien excusables.

Les délinquants le sont-ils également ? Ça c'est une autre paire de manches. Il est à remarquer que dans ces sortes de causes, l'intérêt du public si vivement exercé à l'annonce du « Krach de X... millions » se lasse vite. L'éloquence des chiffres dont on fait si grand cas est une éloquence qui fait bailler. Il faut un Balzac pour faire, avec des chiffres, un roman qui passionne. Il n'y a pas de Balzac parmi les gens de justice et les hommes de loi. Ils n'ont d'ailleurs pas la prétention de faire des romans.

Par exemple, parmi les inculpés dans l'affaire du Crédit Foncier, il y a un type balzacien. C'est ce Kranen, qui est le point de mire des reporters judiciaires. Un type étonnant et dont l'exemple illustre d'une façon prodigieuse le fameux aphorisme : les affaires c'est l'argent des autres.

Pour ce Kranen, les affaires c'était l'argent du Crédit

ancier. Avec une tranquille assurance, une sorte de ouaille placide, ce Hollandais veut bien donner aux braves gens embarrassés de trouver l'argent du terme de leur loyer, sa recette pour faire fortune. Il y faut seulement du culot et pas de scrupules et se bien mettre dans la tête que quand on a réussi à engloutir le premier million, rien n'est plus facile que d'obtenir les vingt-cinq millions suivants. Ça, et un peu de musique...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L'assiette au beurre

Les fonctionnaires de l'Etat ont été gratifiés, il y a quelque temps, d'une « indemnité de pain »; il a été question de la supprimer — en la remplaçant par une augmentation de traitement; ils ont protesté si haut et si ferme qu'on la leur maintient, et l'augmentation de traitement aussi.

Ces grandes questions ont fait l'objet d'une interpellation à la Chambre, où les as de la démocratie socialiste et de la démocratie-chrétienne s'en sont donné à qui mieux mieux, et l'un de ces messieurs — les nouveaux messieurs — a réclamé de M. Jaspar un peu plus de beurre pour mettre sur la tranche de pain qu'on leur offre; un autre, plus modeste, s'est borné à demander de la margarine, ce qui a mis la Chambre en joie — on s'amuse à peu de frais, au Palais de la Nation.

Quoiqu'il en soit, le premier ministre a manifesté sa satisfaction de ne pas être obligé de donner plus de beurre que de pain; satisfaction illusoire, car — ou nous nous trompons fort — ou les intéressés ne ratifieront pas cette déclaration d'amour faite en leur nom à l'ersatz du beurre. Rappelez-vous ce qui s'est passé lorsque M. Wauters, usant des pleins pouvoirs conférés au gouvernement, a voulu prescrire aux boulangers de ne plus faire que du pain bis, plus hygiénique et plus nourrissant que l'autre. Il s'éleva, des masses profondes des houilleux, de telles clameurs de protestation, que le ministre, ne voulant pas perdre sa clientèle électorale, fut obligé de leur rendre le pain blanc.

Que M. Jaspar essaye, à son tour, de donner à son personnel, au nom de la grande pénitence, de la margarine au lieu de beurre, il verra comme il sera reçu!

Aussi, les temps sont-ils révolus où il était agréable et avantageux de détenir la légendaire assiette au beurre; le beurre, il faut en distribuer à tant de gens. à présent, qu'il n'en reste plus pour celui qui possède l'assiette.

La MAISON NAVIR se distingue toujours par la supériorité de ses tissus, et la perfection de sa coupe.

ANTOINE LINDEBRINGS, succ., 25, r. Léopold (Monnaie)
Téléphone: 284.94.

Même au Paradis terrestre

Dans la Bible on lit que Dieu
Dès qu'il eut fabriqué l'homme,
Lui fit en tout premier lieu
Crédit en tout, même en pomme.

L'ETOILE BLEUE.

16, Place Rouppe, 16, à Bruxelles
et à ANVERS, 58, rue des Peignes.

A bâtons rompus

Ils ont, disons-le froidement, une singulière façon de discuter les graves questions qu'ils ont à résoudre, nos bons députés. Malgré les louables efforts de leur président, qui voudrait mettre un peu d'ordre dans ce chaos, il leur est impossible d'aller jusqu'au bout d'un débat sans l'interrompre trente-six fois pour s'occuper d'autres objets.

Les interpellations sur l'inquisition fiscale, la conversion des Tramways de Liège, le bail à ferme, l'abandon de la jonction, la discussion sur la façon dont M. Franqui et M. Jaspar ont usé des pleins pouvoirs, tout cela se mêle, se confond, s'enchevêtre et s'embrouille si bien qu'une chatte n'y retrouverait pas ses petits.

Comment veut-on que, distraits ainsi à chaque instant de ce dont il n'a été question par ce dont il est question, ce dont il va être question, nos législateurs accouchent de solutions réfléchies?

Cette façon de discuter à bâtons rompus n'est pas de nature à faire faire de la bonne besogne, et notre cher Edmond Picard, s'il était encore de ce monde, pourrait rééditer sa fameuse diatribe sur la confection vicieuse des lois en Belgique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.88

Bâtiments industriels

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3535

Vive alerte

Encore un peu, cette grande manifestation d'art français belge se trouvait troublée par l'absence de tout catalogue. La douane avait mis la main sur ces inestimables documents, — la douane française. C'est que les catalogues avaient été expédiés à Paris par un scribe soucieux des intérêts de sa maison de commerce et qui avait déclaré: « Valeur totale: deux cents francs ». La douane y voulait voir de près et, ouvrant le ballot, découvrit que chaque catalogue était coté cent francs. Vous pensez si elle s'en rua sur le tout avec des cris féroces! Heureusement, l'affaire put s'arranger; la bonne foi fut prouvée et la France connut les noms des artistes et les titres des œuvres qu'on l'invitait à admirer.

Secours aux Animaux
CLINIQUE DU D^r G. DEOM

56, rue Verte (Nord). — Tél. 522.17 — Jour et nuit

Foire Commerciale

Téléphonez au 649.80

POUR TOUS VOS TRANSPORTS

Cie Ardennaise, 112-114, avenue du Port, Bruxelles

Le crépuscule des Princes

L'Allemagne républicaine nous paraît bien monarchiste. Mais, tout de même, c'est un signe des temps que de voir tant de princes allemands épouser des bergères, sans même prendre la précaution traditionnelle du mariage morganatique.

C'est ainsi que le duc Joachim-Ernest, souverain de trône d'Anhalt, vient de convoler avec Mlle Odile Strickrodt, gentille actrice du théâtre de Plauen et fille d'un

honnête fonctionnaire saxon. Le duc, qui a vingt-six ans, a succédé à son auguste père le 13 septembre 1918, et comme il a été expulsé du château ducal le surlendemain de l'armistice, il a donc régné tout juste deux mois. Il préfère au droit divin et aux chances de restauration, les réalités de l'amour, qui lui paraissent plus prochaines, et il laisse le sceptre et les préjugés dans le placard.

La nouvelle de cette mésalliance, qui ne semble pas avoir remué les passions en Allemagne, a fait tout de même une victime dans le voisinage immédiat du prince. Le docteur Gutknecht, ancien chef du gouvernement d'Anhalt, avait conservé auprès de son souverain détrôné les fonctions théoriques de ministre de la maison ducale. En apprenant que Joachim-Ernest épousait une «bourgeoise», ce fidèle serviteur (c'est la traduction même de son nom) a été saisi d'horreur et a brisé sa carrière. Dans une lettre respectueuse, mais ferme, il a informé son maître que ses principes ne lui permettaient pas de se rendre complice d'un acte qui ébranlait les fondements mêmes de l'Etat, et qu'il se retirait dans la vie privée.

Les derniers défenseurs du protocole seront les valets de chambre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.
33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 551.57

Un aventurier

Ce temps est décidément fécond aux aventuriers pittoresques. La Russie, et surtout la Chine, offre le plus vaste champ d'exploitation aux gentilshommes de fortune que n'embarrassent pas trop les scrupules de conscience. Chaque pays a les siens. On se souvient encore du macabre voyage que fit, l'an dernier, de Chine en Europe, cet étrange Trebitsch Lincoln, ancien député de la Chambre des Communes, qui voulait obtenir la grâce de son fils, condamné à mort pour assassinat.

D'origine hongroise, Trebitsch Lincoln s'était fait naturaliser Anglais avant la guerre, et avait été élu au parlement. La guerre déclarée, il passa en Allemagne, se mit au service de l'état-major allemand, et fut condamné à mort par contumace comme traître. Il vécut ensuite dans divers pays d'Asie et se trouvait dans un port d'Extrême-Orient quand il apprit la condamnation de son fils. Il demanda à le voir une dernière fois, obtint un sauf-conduit et débarqua à Gènes sans argent; puis il perdit quelques jours à se procurer les ressources nécessaires pour poursuivre son voyage et arriva trop tard à Douvres: son fils avait été pendu. Les policiers anglais ne le laissèrent pas débarquer; il voulut aller en Hollande, puis en Allemagne et aux Etats-Unis, mais on lui refusa partout le permis de séjour. Il quitta de nouveau l'Europe et en n'entendit plus parler de lui.

Eh bien! Trebitsch Lincoln vient de retourner en Suisse, à ce que raconte l'*Europe Nouvelle*:

Il raconte qu'il a été en Chine, depuis un an, le conseiller politique de Ou Pei Fou, puis l'homme de confiance des Cantonais. C'est le gouvernement de Canton qui l'a renvoyé en Allemagne pour acheter des armes, des munitions, des avions et pour négocier un emprunt de seize millions de marks-or. « Je suis un homme, a-t-il dit aux journalistes suisses, qui ne se laisse pas bafouer impunément. J'ai été maltraité partout en Europe et suis en train de me venger. Proscrit sur le continent, je suis un homme

puissant en Asie. J'aide de tout mon pouvoir la révolution chinoise, qui exécutera mes plans: expulsion des Anglais de Shanghai et des autres ports, reprise de l'Indochine asservie par les Français, offensive vers les Indes à travers le Thibet. Quand la France sera obligée d'envoyer en Indochine une fraction importante de son armée, l'Allemagne aura l'occasion de rompre ses liens, et l'Europe sera de nouveau punie. »

On voit qu'après de Trebitsch Lincoln, Coriolan n'était qu'un enfant!

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

« Phi-Phi » à l'index

Nous avons parlé, l'autre jour, de cet échevin catholique de Tournai qui a interdit, au théâtre « subventionné », de la ville des Cinq Clochers, les représentations de *Phi-Phi*.

L'échevin en question, M. Clerbaux — qu'on n'appelle plus, à Tournai, que M. Phiphi Clerbaux — s'en est expliqué au Conseil Communal; il a soutenu « qu'un théâtre subsidié avec l'argent de tous les contribuables ne peut donner certaines choses qui vaudraient des reproches de la part des familles ».

C'est rétablir proprement la censure et la faire exercer par les familles. Parmi les contribuables dont l'argent sert à subsidier le théâtre de Tournai, il en est certes beaucoup plus qui désirent voir jouer « Phi-Phi » qu'il n'en est d'autres.

Que ceux qui n'aiment pas « Phi-Phi » s'abstiennent d'aller au théâtre le soir où on l'y représentera...

S'il suffit à une minorité, déclarée ou non, de lever le doigt pour interdire un spectacle qui a trouvé droit de cité dans le monde entier, que M. l'échevin se défie...

Que ferait-il le jour où une société philosophique ou d'éducation morale s'élèverait contre les représentations de « Faust » et voudrait bannir cet opéra du répertoire? C'est qu'il n'y a pas, M. l'échevin, de pièce plus immorale que « Faust ». On ne peut imaginer spectacle plus déprimant que celui de cette jeune fille qui se donne pour des bijoux, se conduit comme la dernière des dernières, laisse tuer son frère dans un guet-apens, tue l'enfant né de sa faute et dont, pour finir, les anges purs, anges radieux, emportent l'âme au sein des cieux... Tout de même, M. Clerbaux, le purgatoire n'a pas été fait pour les chiens — et vous voyez que « Faust » est bien plus pernicieux pour la jeunesse que ce *Phi-Phi*...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

La perfection

Elle était jolie, la toute petite femme,
Aussi mince, aussi mignonne qu'une belle de Paname;
Pour achever sa toilette il ne manquait qu'une chose:
Une cigarette Abdulla à pétale de rose.

La vaine recommandation

Sur de nombreux murs de notre bonne ville, on voit en ce moment un placard illustré représentant des écoliers et écolières portant un calicot sur lequel sont inscrits (ou à peu près) ces mots: *Parents, ne buvez jamais d'alcool.*

On se demande en toute sincérité à quoi peut servir une pareille propagande.

S'imaginer-t-on sérieusement qu'un charretier qui a l'envie d'allonger un coup de fouet à sa bête renoncera à ce plaisir parce qu'en levant le nez, il lira sur un carré de métal : *Traitez les animaux avec douceur* ?

Quand on s'engage dans la voie de la pancarte moralisatrice, on ne sait où l'on s'arrête ; on a vu des gens sérieux proposer, dans le but d'empêcher les accidents si fréquents — brûlures et incendies — dus au pétrole, d'obliger les femmes de ménage à accrocher, au-dessus du fourneau de la cuisine, une statistique imprimée des accidents du pétrole survenus pendant l'année ! Peut-être ces gens sérieux ont-ils été déterminés par l'exemple de la salutaire influence qu'avait eue, dans cet ordre d'idées, l'affichage de la loi sur l'ivresse, *vulgo* la Loi-Wet, dans les débits de boissons... Nul n'ignore, en effet, que depuis la mise en vigueur de la loi qui ordonne cet affichage, le fléau de l'alcoolisme a complètement disparu de nos provinces.

Mais si le seul fait de placarder des recommandations honnêtes et vertueuses est de nature à restreindre les accidents, pourquoi ne contraindrait-on pas les médecins à afficher, au chevet du lit de leurs malades, le relevé des décès de la semaine ? Qui nous dit qu'il n'en résulterait pas une diminution sérieuse de la mortalité ?

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Histoire monacale...

Était-ce à cause de l'influence de cette bonne ville de Liège ? Ou bien parce que, installée dans un ancien couvent, à peine transformé, que cette caserne respirait, tout récemment encore, une atmosphère si sympathique ?

Admettons que ce fût pour ces deux motifs. Toujours est-il que, quittant le boulevard bruyant et populeux, vous étiez charmé dès l'entrée par une impression d'heureuse quiétude et de paix souriante ; austérité en moins, cette caserne vous avait un petit air d'abbaye champêtre.

Dans la cour — tableau idyllique ! — les moines-fantassins souriaient aux moines-cavaliers ; nos frères les chevaux regardaient d'un œil doux et placide, voler vers le clocher voisin nos sœurs les hirondelles. Vous croisiez le général X..., ancien congolais pourtant, et vos yeux cherchaient sur sa poitrine la croix pectorale de l'évêque ; au milieu d'un groupe, le major-abbé avait des gestes bénisseurs ; plus loin, le major-prieur méditait ; à l'adjudant de semaine, en long manteau de bure, vous auriez demandé l'absolution ; le sous-off, de garde lui-même, appuyé à la grille, les mains dans les manches, semblait une benoîte sœur tourière ; vos narines cherchaient dans l'air quelques effluves attardés d'encens ; vous attendiez que la cloche sonnât l'office et il fallait que le son strident d'une trompette vous rappelât à la réalité...

... et militaire

Hélas ! que tout cela est changé ! Il a suffi d'une mutation : le général-évêque, parti pour un autre diocèse, a été remplacé par un général-tout court. Celui-ci a toute sa carrière aux grenadiers : il en tient un air très vètement pour les gosiers hyper-sonores, les tenues réglementaires et les attitudes super-militaires !

Une de ses premières visites au quartier fut sensationnelle. Entraînant dans son sillage quelques officiers pris à l'improviste, il parcourut les locaux.

Dans les cuisines, arrêt : quelques observations d'une voix tonitruante, sans jurons toutefois — ce général est un gentleman ! — mais avec quel regard ! Les cuisistots vous diront que la bidoche en fut refroidie dans les marmites et que la machine électrique à presser les pommes de terre en fut dérégulée, quoique toute neuve.

À la forge, nouvel arrêt : le général émet des considérations définitives sur l'allure peu militaire que confère à nos maréchaux le port du tablier de cuir. Subrepticement, des lieutenants en profitent pour rectifier leur tenue. À grands coups de pouce, l'un dissimule un col de blanc à rendre jaloux le commandant du Palais National ; deux lieutenants se partagent leur unique paire de gants ; un autre fait désespérément baisser son talon pour cacher — *horresco referens* ! — ses bas de soie Molière ! ! !

— Le registre de ferrures ? demande le général.

Son registre sous le bras, à l'aise comme dans un salon, un lieutenant, que sa taille herculéenne a fait surnommer « atome », s'avance à toucher le registre.

Avec un froncement de sourcils olympien, celui-ci se penche : casquette qui fut rigide, vareuse qui fut ferme, garde à vous très approximatif, ensemble « plekpot ».

Condescendant tout de même, le général tend une main gantée pour recevoir le registre... « Atome » s'incline très régence, sourit candidement et... secoue la tête avec conviction ! ! !

Le général en a frisé l'apoplexie.

A TOI EMILE : « Pour les partis d'avant-garde la devise c'est la défaite » répétition utile, garde ton idéal, blime, ajoutes-y la pratique de ton fournisseur de Gabsdines Brevetées Universelles : « The Destrooper's Raincoat Co Ltd », 89, Place de Meir, Anvers.

Vous allez devoir votre...

efficacité de publicité à la publicité Gestetner. Dans un intérêt, si vous ne connaissez pas le procédé, copiez-nous. Piister, Bruxelles.

Quel doit être le maître ?

Si nous la bâillent belle, les parlementaires commencent au féminisme, qui, au Sénat, tentent de modifier les dispositions du Code civil relatives aux époux, dans le sens de l'égalité complète de l'homme et de la femme.

Dans le cas où cette égalité absolue serait admise, donc résoudrait les conflits qui viendraient à se produire dans le sein du ménage ? Les époux recourraient-ils aux tribunaux ? Ils auraient probablement fort à faire, les tribunaux ! On aurait beau multiplier le nombre des magistrats ; jamais les rôles n'auraient été aussi encombrés. On a imaginé une solution d'apparence au moins élégante.

(1) « Plekpot » : Inutile de consulter Littré ; se dit militaire dont la tenue est d'une propreté douteuse.

qu'a exposée jadis M. Maurice Sprong. Elle s'inspire du quatrain fameux de la *Belle Hélène* :

Quand on est deux, l'hymen semble une chaîne
Dont il est malaisé de supporter le poids,
Mais on le supporte sans peine
Quand on est trois.

Voilà le remède indiqué : madame prendra un amant ; celui-ci aura, de par la loi, voix délibérative dans les discussions, et l'on constituera ainsi, autour de la lampe familiale, un petit tribunal intime où tout s'arrangera pacifiquement, à la majorité des suffrages exprimés. Il est vrai que si madame prend un amant, on ne saurait équitablement refuser à monsieur le droit de prendre une maîtresse, et voilà du coup les conflits redevenus insolubles, pour peu qu'il y ait partage des voix !...

SANDEMAN n'a que des vins de choix

L'Université du Caire

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs la « revue » dont Oreste-Grégoire et Pylade-Grojean ont régala le Cercle Belge du Caire.

En voici encore un passage, où il est fait allusion aux événements dont fut le théâtre la Faculté des Lettres : cours d'André Le Breton, conférences de Charles Saroléa, leçons de Georges Hostelet, publication de la *Poésie anti-islamique* du professeur Taha Hussein.

ORESTE

C'est un palais (1), un vrai, des Mille-et-Un-Ennis.
Quand nous reçûmes, hier, la Faculté Flottante (2),
Ces bons Américains étaient tout ébahis.

PYLADE

Corps ou décor? Voilà la question, brûlante...

ORESTE

Pylade, toi aussi!

PYLADE

Voyons, mais je plaisante,
Et ne puis, un instant, douter du plein succès.
Vous avez bien semé, je vois le blé qui lève.
Quoiqu'on entendit mal ses langoureux couplets,
Le Breton, j'en suis sûr, aura d'ardents élèves.
Le supplice de Phèdre a tenté les barytons.
En suivant, tout poncif, le chemin de Mycènes,
Vers l'inceste classique et tragique il entraîne
Et les filles d'Agar et les filles de Sem!...
Coptes et Musulmans, tous unis vers Cythère!...
C'est l'effet positif de votre enseignement.
Saroléa, le dur censeur du Parlement,
Donne à ses cours le ton le plus parlementaire,
Et tous ses auditeurs savent pertinemment
Qu'en lisant d'assez près un seul journal du Caire,
Ils pourront, grâce à lui, dissertar congrûment
Des problèmes du siècle, y compris l'après-guerre,
— D'autant plus qu'ils ont pu sucer le maigre lait,
Constamment distillé par le pis d'Hostelet!
Taha, dès cet instant, règne sur des décombres.
Les vieux « Moallakat » pour lui sont dépeçés
Et son hypercritique a fait fuir chez les ombres
Imroulkas, malgré six cents cheiks offensés...
Es-tu content, Rolin (3), et ton ris sardonique
Ne s'attendrait-il point sur le vaste chantier?
La Démolition, d'abord pré islamique
Mine, secoue, abat le pays tout entier!
Plâtras et patatras! J'ai nommé les coupables;
Car il ne faudrait point qu'aucun se défilât
Lorsque viendra le jour des comptes redoutables.
Ah! l'Institut « Solvay saeculum in favilla »!...

(1) Le palais Zaafaran, siège de l'Université.

(2) Faculté Flottante : croisière d'un groupe important d'étudiants américains, qui font actuellement le tour du monde.

(3) Rolin, entrepreneur belge, bien connu au Caire.

L'inscription vengeresse

Ah! cette jonction Nord-Midi! Quel livre amusant on ferait rien qu'à citer les anecdotes pittoresques, les à côtés ahurissants dont elle fut l'objet ou le prétexte.

Un des plus joyeux épisodes nous était remis en mémoire il y a quelques jours. M. de Broqueville, en 1910, avait déclaré à la Chambre, pour enlever le vote des nombreux députés qui hésitaient à émettre un « oui » les paroles que voici :

LE PREMIER TRAIN ENTRERA DANS LA GARE DE LA PUTTERIE LE 15 JUILLET 1915.

Or, quand arrivèrent les élections de 1915, on en était à peu près au même point, quant aux travaux, qu'en 1910.

Au milieu du tohu-bohu et de la fièvre de la campagne électorale de cette année-là, des citoyens eurent une idée à la fois pratique et drôle.

Il s'agissait de louer le pignon d'une des maisons restées debout dans le quartier de la Putterie et d'y faire peindre, en lettres de trois pieds, sans aucun commentaire, les paroles prononcées par M. de Broqueville à la Chambre.

Cette inscription aurait été, pour le gouvernement, un témoignage impassible — et les témoignages sont d'autant plus gênants qu'ils ont plus d'impassibilité. Il aurait empêché chaque jour des milliers et des milliers de Bruxellois d'oublier la désinvolture avec laquelle le chef du cabinet s'était payé notre tête en cette affaire.

Pourquoi ne fut-il pas donné suite à cette idée vengeresse mise en avant au comité de la *Fédération libérale*?

Simplement parce que le gouvernement, propriétaire de tous les immeubles sis dans le quartier de la Putterie, et dont l'un des pignons eût pu être utilisé, se refusa à les louer pour une publicité qui n'aurait rien eu que de désagréable pour lui.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'eteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

La boulette administrative

Il paraît que le conseil communal de Molenbeek-Saint-Jean vient de décider que si les familles en font la demande, on placera une croix sur le char funèbre qui doit conduire les Molenbeekois défunts à leur dernière demeure.

Cela nous reporte aux temps bien lointains où l'on avait, pour assurer la stricte neutralité des funérailles administratives, décidé de remplacer l'emblème religieux qui, jusqu'alors, avait surmonté les corbillards de la commune, par une grosse boule argentée.

Molenbeek possédait, en ce temps-là, un juge de paix épique, et l'on se rendait à ses audiences comme au spectacle. Il accompagnait les légères condamnations qu'il distribuait avec bonne humeur, de propos fantaisistes — souvent rabelaisiens — qui faisaient la joie des commères de ce quartier populeux, mais qui scandalisaient parfois et faisaient rougir la bourgeoise obligée de venir témoigner devant ce joyeux tribunal, où l'on entendait des mots étrangers au vocabulaire des gens de justice et qui bravaient l'honnêteté, non pas en latin, mais en un savoureux bilinguisme franco-flamand, intelligible à tous.

Or, donc, la suppression de la croix des corbillards

avait provoqué des protestations qui furent amenées jusqu'au prétoire de notre bon juge. Celui-ci, chez qui son goût pour les grasses plaisanteries n'excluait pas la foi religieuse — les deux choses n'ont jamais été incompatibles — rendit un jugement appréciant sévèrement l'édilité impie qui avait remplacé le signe de la rédemption par une « boulette administrative ».

Ce jugement fut déféré à la Cour de cassation, où l'on entendit l'avocat général Mestdach de ter Kiele prononcer un réquisitoire virulent et plein d'une noble indignation contre ce juge incongru. Celui-ci, du reste, ne s'en porta pas plus mal...

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.
Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

La muse gantoise

De joyeux Gantois avaient organisé, la semaine dernière, un banquet démocratique, dit banquet-moules-et-frites. L'un des convives lut, au dernier moment, empêché d'y assister ; voici la missive « poétique », adressée au président de la réunion, par laquelle il s'excusa auprès des dîneurs, missive que reproduit la *Flandre libérale* :

Des moules, oh ! des moules !
C'est ma spécialité ;
J'en mangerais des foutes,
Avec avidité.

Oui, quand elles m'appellent,
J'écarquille les yeux ;
Ah ! répétons, près d'elles,
Où peut-on être mieux !

En famille, entre amis,
Entre de bons convives !...
Je viendrai vendredi,
Mais ! quoi !! un cri ?? Qui vive !!

C'est mon pauvre estomac,
Qui veut et me décide
A ne commettre pas
Un odieux gastrique...

Adieu donc, mes beaux jours,
Adieu mes espérances !
Sœurs moules ! mes amours !
Je dois faire abstinence.

Mais à vous !! pour toujours !!!

Jules S...

Et il se trouve des gens pour dire que nous n'avons plus de poètes !

BUSS & C^o Tous
Objets
de
Choix
LA MAISON CONNUE
pour vos **CADEAUX**

66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES. 66 —

Souvenirs et regrets

A Nieuport-Ville, à deux pas des écluses et du Grand-Redan (site de guerre), s'élève le petit kiosque où la Ligue du Souvenir fait vendre, en été, des cartes postales et autres souvenirs de guerre. Sur trois des faces de ce kiosque, se trouvent les inscriptions suivantes : « N'oubliez jamais nos martyrs et nos héros ! Vergeet onze helden martelaars nooit ! ». Or, sur la quatrième face, s'étale une grande affiche : « 8 jaar in de Gevangenis », plaidoyer d'aktiviste pour la mise en liberté de Borms.

Borms est-il un des « martelaars » de la guerre, ou la Ligue du Souvenir est-elle à tel point négligente qu'elle n'a pas songé à faire disparaître cette infecte affiche ?

Mot de vitrier :

— Sais-tu quelle différence il y a entre Spa-Monopole et moi ?

— Spa-Monopole s'occupe des « Quarts Eau » que l'on casse et moi des carreaux que l'on casse.

Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.

Le triomphe du Salon de New-York ! ?

Demandez essais aux

Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Veydt.

La gloire littéraire

Au moment où la littérature belge, d'accord tout au moins avec le public lettré, célèbre la mémoire de Charles De Coster, il est piquant de rappeler l'anecdote que voici, datant de plusieurs années avant la guerre :

Un jour, Amédée Lynen dit à l'éditeur de l'*Uylenspiegel* illustré :

« Quand les premiers exemplaires de la grande édition d'*Uylenspiegel*, illustrée par moi, paraîtront à la vitrine de votre librairie, j'irai déposer des fleurs sur le monument De Coster, à Ixelles. »

En rentrant chez lui, Lynen réfléchit qu'il serait bon de prévenir de ses intentions la police locale, afin qu'un agent, inquiet de voir un particulier fleurir un monument sur la voie publique, ne priât pas ce particulier de le suivre au poste.

Il se rendit donc, le lendemain, dans un des commissariats d'Ixelles — nous ne dirons pas lequel — et trouva deux officiers de police et dit au premier :

— Je voudrais déposer une gerbe sur le monument d'*Uylenspiegel*...

L'officier le regarda avec des yeux ronds :

— Qu'est-ce que ça est, fit-il, le monument *Uylenspiegel* ?

Le deuxième officier poussa son collègue du coude.

Et l'autre, comprenant obscurément qu'il avait fait une gaffe, se tira d'affaire en disant au peintre :

— Vous comprenez, moi, je ne sais pas : ça n'est pas dans ma division...

???

Mais les artistes, quelquefois, se vengent de l'indifférence, de l'ignorance ou du dédain des hommes qui détiennent l'autorité.

Ce fut le cas de ce littérateur devant qui l'on évoquait, l'autre jour, le nom d'Auguste Beernaert, le vieux ministre d'Etat, et qui déclarait :

— Beernaert ?... Beernaert ?... Attendez donc !... Ah ! oui, le frère de cette vieille demoiselle qui faisait de la peinture...

LE DERNIER CHAMEAU

Le carnaval à la Monnaie

En attendant que Mlle Vromant et M. Brunfaut — ces moralistes — aient tout à fait tué le carnaval, il a retrouvé un regain de vie, grâce au Soir et aux deux bals de charité que notre grand confrère organise chaque année à la Monnaie.

Quelle cohue ! Une cohue fort élégante, mais une cohue. Tout Bruxelles était là, cette année, et la province aussi avait donné en rangs serrés.

Les bals de l'année dernière avaient été un grand succès ; ceux de cette année ont été un triomphe, et la recette a dû être magnifique.

Quand Gavarni voyait, du haut du balcon de l'Opéra, la foule de ces femmes parées qui se trémoussaient autour du Chicart, il s'écriait : « C'est ça qui donne une crâne idée de l'homme ! ». En voyant la foule étincelante qui essayait de se trémousser dans la grande salle de notre vieux théâtre bruxellois, on aurait pu se dire : « C'est ça qui donne une crâne idée du Soir ! ». Mais quel triomphe si, l'an prochain, comme clou, on nous donnait une entrée de ballet de la rédaction sur ce thème : « La publicité du Soir, c'est de l'or ! », avec notre ami Arthur De Rudder comme danseuse étoile !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

Automobile Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre poids et un appareil spécial antivibrateur. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Voies et moyens anticarnavalesques

Les moralistes qui veulent tuer le carnaval s'y prennent presque aussi mal que les pacifistes qui veulent supprimer la guerre : ils édictent des règlements de police, ils prennent des arrêtés, ils font des vœux. Mauvaise méthode. La vraie marche à suivre, la voici :

Comme les jours de carnaval ne sont fêtés que dans les pays de religion catholique, il suffirait d'obtenir de l'Eglise la suppression complète des règles, déjà fort atténuées, du Carême.

En effet, supprimée l'obligation de faire jeûne pendant quarante jours, il devient tout à fait inutile de faire gras certain mardi aux fins de se munir de vitamines. L'œuvre de la chair n'étant plus fêtée ce mardi-là, plus de raison de la mercredi de se rappeler que l'on n'est que cendre et poussière. C'en serait bien fini, alors, avec le carnaval.

Mais il faudrait, pour cela, un ordre, lui-il bref du pape. Nous conseillerons donc à Mlle Vromant, la conseillère, d'aller à Rome exposer la chose au Saint-Père et d'obtenir un bref, le seul efficace et carnavalesque. Le citoyen Brunfaut accompagnerait Mlle Vromant dans son voyage, que nous n'y verrions aucun inconvénient.

Un conseil cependant : ne point passer par Binche...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Terroir carolorégien

Un curé des environs de Charleroi envoie, à Bruxelles, un des membres de son conseil de fabrique, chez un marchand de « bondieuseries » du boulevard du Midi, pour y faire l'acquisition d'un Christ en plâtre.

— Le voulez-vous mort ou vivant ? demande le marchand.

Le Carolorégien réfléchit un instant et répond :

— Donnez-le toujours vivant : s'il faut le tuer, ça sera plus facile...

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

L'Histoire au cinéma

Réflexion entendue à la représentation du film « Le Joueur d'Échecs ».

Au moment où Catherine II paraît en scène, une femme dit à son mari :

— Tu l'as vue, dis, quand tu étais en Russie?...

Il est vrai qu'on connaît déjà si mal l'histoire de Belgique!...

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vlurgat, Brux. Tel. 475.66

Histoire liégeoise

Un fermier se rend au château de son propriétaire pour payer son fermage. On l'introduit dans la salle à manger où dînent le baron, sa femme et ses enfants. Le brave homme, le parapluie entre les jambes, la casquette sur son genou, voit passer plats et bouteilles, sans qu'on lui offre quoi que ce soit.

— L'année a été bonne, censier, demande le maître du logis ; les récoltes sont bien rentrées ?

— Ben oui, Monsieur le Baron.

— Ren d'extraordinaire à la ferme ?

— Avec ça, oui. Sauf votre respect, notre truie, qui n'a que douze tétons a mis bas treize petits ; faut voir ça.

— Ah ! s'écrie la baronne, que fait donc ce pauvre petit treizième quand les douze sont au sein ?

— Mon Dieu, Madame la Baronne, « i fè comme mi, i wète ».

Impéria
SS

8/25 CV.

La voiture qui s'impose par son prix et par ses qualités. Taxée 8 CV. et ne consommant que 8 litres aux 100 km. Conduite intérieure complète à 39.500 francs

Agence exclusive pour le Brabant :
ETABLISSEMENTS RENE de BUCK

51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Téléphone 120.29 et 111.66

DERBY. 8. H. P.**Moteur Chapuis Dornier soupapes en tête.****LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.**

Taxe fiscale 8 H.P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION**122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
BRUXELLES****CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE****TH. PHILUPS****123, rue Sans - Souci, Bruxelles
Téléphone : 338,07****HOT**

UNE MERVEILLE

Soupapes en tête.
49,900 francs**Etablisse**

15, RUE VE

BR

ETABLISSEMENTVENTE
ACHAT**STOESSER****4, Rue Keyenveld, 4****La coupable industrie**

Bienstock et Curnonsky ont créé une bien coupable industrie. Voilà le cinquième volume d'ana qu'ils publient (*Le livre de chevet*, Crès, édit.). Résultat : tout le monde peut avoir de l'esprit pour dix francs. Dès que le Vieux-Major ou l'illustre Gaudissart déclarent : « Je vais vous en raconter une bien bonne », la table d'hôte, en chœur, de crier : « Il a lu ça chez Bienstock et Curnonsky ! ». Nous, qui travaillons quelquefois dans le même rayon, nous protestons de toute notre énergie. Chaque fois qu'un lecteur, un ami ou un collaborateur nous envoie une anecdote, nous sommes obligés de consulter Bienstock et Curnonsky pour savoir si elle n'est pas chipée dans leur boutique. Il est vrai qu'ils nous font aussi quelques emprunts. A charge de revanche...

**Bouillon
Oxo**

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Joseph Buytinck au restaurant

M. Jef Buytinck, le rongeur-cœur, celui qu'on ne sait pas de chemin avec, celui qui se croit tellement malheureux qu'il finit par l'être véritablement, celui pour qui tout est prétexte à accuser le sort et les autorités constituées, celui qui aime à attester de son infortune et à la conter à tout ce qui vit et respire sous la cabotte des cieus, celui qui pleure de bonheur quand il a pu prendre une administration en laute. M. Jef Buytinck, donc, tout en lisant la *Gazette*, déjeune à la pension dont il est la terreur.

Brusquement, en levant les yeux, il aperçoit, à tables de lui, un député socialiste. Un flot de sang monte aux joues, il agite sa serviette comme pour chasser le mauvais air, et, d'une voix étranglée, réclame son patron.

Celui-ci s'amène, sans trop se presser, habitué qu'est — hélas ! — aux plaintes et lamentations de ce député grincheux.

— Là, devant moi !... ce monsieur... vous ne le connaissez donc pas ?

— Très bien ! c'est un député socialiste...

— Eh bien ! alors, c'est du propre !

— Pourquoi du propre ?...

Buytinck prend un grand air de dignité et promet avec des larmes dans la voix :

— *Parce qu'on n'admet pas un député socialiste à une pension bourgeoise !*

Et ayant ainsi gémi, Jef Buytinck, satisfait de lui-même, reprend son repas et la lecture de la *Gazette*.

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale

sont incomparables par le moelleux et la puissance de la sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 123

VENTES A CRÉDIT**A la Monnaie**

Pendant l'entr'acte, la baronne évoque, devant sa voisine, ses souvenirs d'autrefois :

— Ah ! Mme Rose Caron, ça était une artiste. Mme Armande donc : il me semble que je l'entends encore dans *Orphée* :

J'ai perdu mon Orifice

Rien n'égale ma douleur...

KISS

QUE FRANÇAISE

ES Taxée 18 H.P.
elles, sans engagement

PILETTE

FAIDER, 6

LES

ITALO-BELGE

VELIER

RÉPARATIONS
GARAGE

BRUXELLES

Toutes les spécialités **Bavox**

SONT EXPOSÉES AUX ETABLISSEMENTS

MESTRE ≡

ET

≡ **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

La nouveauté de l'année :

LA FONTAINE D'AIR "BAVOX,"

Postes de peinture

Postes de gonflement

Compresseurs et pompes à vide

"BAVOX"

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

Les pièces qu'ils préfèrent

- Kamiel Huysmans : *Les Fourberies de Scapin* ;
- Le baron Houtart : *Pour vivre heureux, vivons caché* ;
- Jean Bernard : *La Vie Parisienne* ;
- M. Plissart : *La Chaste Suzanne* ;
- Le député Hubin : *Passionnément !*
- Nothomb : *Le Dictateur* ;
- M. Kreglinger : *Histoire de rive* ;
- M. Lippens : *Ministre !*
- Cécile Sorel : *L'Eternel féminin* ;
- Le premier vice-président du Sénat : *Do, do, Magnette !*
- Le caissier de l'Etat : *La Grande Panade* ;
- Les dirigeants de toutes les œuvres de bienfaisance : *La Route des Mèrède*.

Le tiroir aux souvenirs

Entre alliés « inter pocula » :
— Votre camarade, dit un major anglais à un maréchal-des-logis du 13A, votre camarade, quel grade a-t-il ?
— Il est simple soldat *private*, dit le sous-officier.
— Est-ce possible, dit le major, mais ce garçon-là *can drink like a gentleman*.

Pour vos CADEAUX

MAISON DUFIEF
PASSAGE DU NORD 20

Orfèvrerie
Fantaisies
Porcelaines

Explication scientifique

Un sergent explique à ses hommes les mystères de la T. S. F. :
— Voyez-vous, leur dit-il, le courant entre par ce côté-ci et il sort par ce côté-là.
Un homme, que cette explication ne satisfait point :
— Et entre les deux côtés, qu'est-ce qu'il fait ?
— Ben quoi ! dit le sergent qui n'en sait pas plus long, y se dém...

Prudence

Van der Smoozewinkel est au café en train de faire sa partie de dominos. Un de ses amis vient l'avertir que sa femme le trompe. Cette fois, pas de doute : on a vu entrer le complice dans la maison. Van der Smoozewinkel, qui, depuis quelque temps, avait des soupçons, se précipite chez lui et pénètre en coup de vent dans son appartement. Madame, en négligé, mais très calme, le regarde d'un air ironique.



**PIANOS
AUTOPIANOS**
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Voir, entendre, comprendre

Echangeant une dernière conversation avec son épouse, avant de faire sa sieste de midi, l'époux lui dit avec quelque mélancolie :
— C'est curieux : quand j'écoute au récepteur de la téléphonie sans fil, je ne vois rien, mais je comprends tout, parce que j'entends ; quand je vais au cinéma, je n'entends rien, mais je comprends tout, parce que je vois... Et quand je vais chez le receveur des contributions, j'entends tout, je vois tout et je ne comprends rien...

— Où est votre amant, Madame, dit-il de son air le plus noble.

— Cherchez, dit l'épouse coupable — car elle est coupable : elle a caché le gigolo dans son armoire à glace.

Van der Smoozewinkel court à la salle de bain : personne. Il regarde sous le lit : encore personne. Sous la table : toujours personne. Enfin, il ouvre l'armoire à glace, mais en y voyant un costaud de sa connaissance, qui ne ferait qu'une bouchée de sa chétive personne, il referme prudemment l'armoire en disant :

— Et là aussi, il n'y a personne...

Puis il va reprendre sa partie de dominos.



ALPHÉOË

TOUT POUR CITROËN

MUTILE LE SUPERFLU

224 rue Royale
BRUXELLES

toutes les pièces de rechange
tous les accessoires

ALPHÉOË

Histoire parisienne

Dernièrement, dans un grand magasin des environs du Louvre, une dame élégante s'approche du rayon de parfumerie et commence, avec le préposé à la vente de toutes ces choses qui sentent si bon, le dialogue suivant :

- Monsieur, jè voudhais della poudhha dà hhez.
- Pardon, Madame ?...
- Vouï, della poudhha dè hhez.
- Dellapouda ? ?...
- Mais enfin, vouï, Monsieur, della poudhha dè hhez.
- ? ?...
- ? ?...

Une idée lumineuse traversa l'esprit du vendeur, qui, rasséréné, continue :

— Ah ! j'y suis ; je vois ce que c'est ! Madame est sans doute Martiniquaise, et, dans son pays, on ne prononce pas les r ; c'est de la poudre de riz que Madame demande ?

— Bien vouï !

— Je vais vous montrer ce que nous avons de meilleur. Et c'est tout ce que Madame désire ?

— Non, je voudrais aussi voir vos houppettes !

— Mes... ? Oh ! Madame, y pensez-vous ?...

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

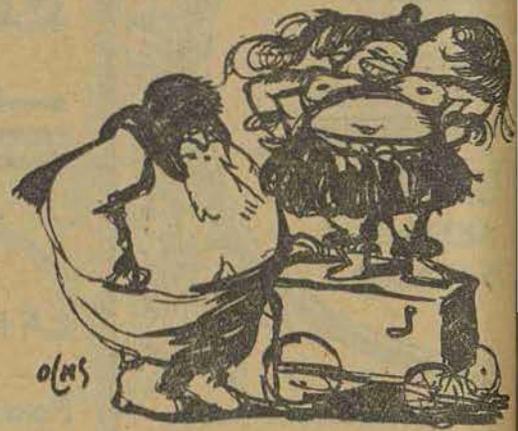
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

Une perle oratoire du parlementarisme belge :

Protéger le porc, c'est nous protéger nous-mêmes !

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de la France ainsi que dans les principales stations thermales, les grands centres de villégiature, — par les grands des « Messageries Hachette », de Paris.



La revue du Cercle

C'est devenu une tradition. La Revue du Cercle est indispensable à la vie de Bruxelles que le bal de la Grande-Harmonie, la foire du Midi ou le débat de la Jonction. C'est là que s'est réfugié l'esprit de la ville d'autrefois, de la revue qui est une vraie revue, avec couplets, des allusions qu'un public averti saisit et où une sorte de complicité charmante s'établit entre l'auteur, l'acteur et le public.

A la vérité, le Molière ou l'Aristophane du Cercle, Max Stevens, a cependant renouvelé, cette année, la formule. Plus de compère, plus de commère, plus de transition artificielle ; la revue *Notre Franc-parler*, de stabilisation, est une suite de sketches qui n'ont d'autre lien que le lien réel, c'est-à-dire la vie du Cercle et de la ville pendant l'année qui vient de s'écouler. Il en est de charmants ; tous sont amusants et spirituels.

La scène du « Peintre aux Sortilèges » est une lente leçon d'esthétique contemporaine ; toutes les scènes en prennent pour leur grade, et cette charge d'actualité des allures de comédie. Les acteurs, du reste, ont fait quelque chose dans le succès de rire qu'on lui a fait à la scène. En *Ecorché*, M. Camille Gaspar, le plus grand des comédiens amateurs, révèle une anatomie d'artiste insoupçonnée, et Anto Carte, en mannequin d'atelier d'une drôlerie inoubliable. Il est d'ailleurs universel. Anto Carte : on le voit en baronne au tempérament excessif, en paysanne hollandaise ; il chante, il danse, une verve endiablée. Puis, il y a encore Philippe Cop en Joséphine Baker ; Jules Berchmans en agent de police... Buisset, Asen, l'inimitable Charles Hovinsans parler de l'auteur-acteur G.-M. Stevens lui-même, le plus romantique des Musset. Cette troupe, qui est un succès, celle des sociétaires, si l'on peut ainsi dire, est complétée de quelques vedettes féminines : Mme Jeanne Ben, Mlle Collet, Mlle Jeanne Hovinne, qui dit les vers avec une grâce délicieuse et joue avec beaucoup d'esprit la parodie de la *Nuit de Mai*, et une danseuse charmante Mlle Feuillen.

Une des scènes capitales est consacrée à Pourquoï Nous et nos victimes, nous en prenons pour nous-mêmes ! Oh ! le plus gentiment du monde. Les « Moustiques »

ne se sont jamais vus aussi « en beau ». Cela se termine par ces couplets :

(Air : Pas sur la bouche.)

Ce journal que l'on aim' tant,
 Au lieu d'êtr' dans l'mouvement,
 Je l' trouve d'un autre temps.
 Il faut que sa rédaction
 Prenne une décision
 Pour la publication :
 Tout Belge atteignant l'âge,
 L'âge du mariage,
 S'verra décerner un bon
 Pour la reproduction.
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Et son image,
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 En premier' page,
 Et son image,
 En premier' page,
 Etalera sa nudité du haut en bas.
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Et son image,
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 En premier' page,
 Et son image,
 Pour son bonheur,
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Pourquoi pas ?
 Il n'y a rien de meilleur.
 Ce Belge portraituré,
 S'il est bien conformé,
 Doit toujours prospérer.
 Si, après cinquante ans
 De mariage et d'embêtements,
 Il est toujours vivant,
 Les trois Moustiquaires,
 Pour cet anniversaire',
 Lui donnent un nouveau bon
 Pour la reproduction.

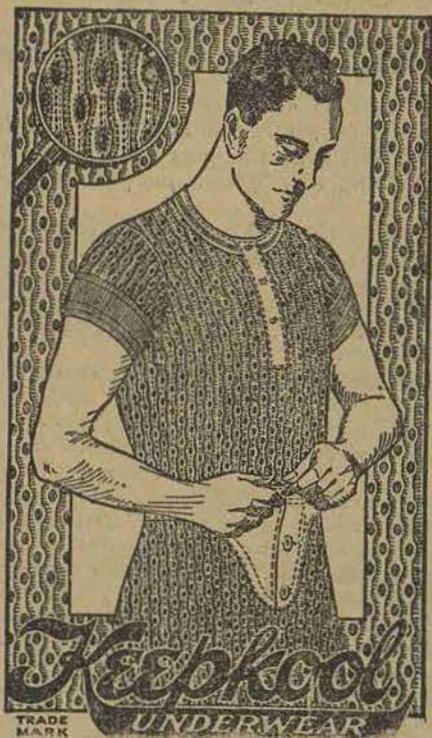
Refrain.

Nous souscrivons. Dans cinquante ans, nous sommes prêts à recommencer, et nous souhaitons que G.-M. Stevens recommence de même.

Quel est donc ce.....?

— Quel est donc cet agent de la brigade judiciaire qui sa petite taille a valu d'être surnommé : le Mouchard de poche ?

— Quel est ce rédacteur judiciaire d'un important quotidien bruxellois, réputé pour son flair, qui met sur la piste d'une foule d'affaires intéressantes, et que la somptuosité de ses vêtements a fait surnommer par ses confrères : Le Pelisse-Man ?



SOUS-VÊTEMENT IDÉAL POUR L'ÉTÉ
 ET POUR EQUIPEMENT COLONIAL

EXTRA SOLIDE — TRÈS LÉGER

En vente dans toutes les bonnes CHÂMISERIES et BONNETERIES
 Pour le gros : W.-J. COSTER & Co, 217, rue Royale, BRUXELLES

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
 tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Les événements en Chine

Un belge, retour de Chine, donne, à leur sujet, d'intéressants renseignements

Un de nos amis est arrivé cette semaine à Bruxelles, venant de Chine, par la voie la plus directe. Il avait séjourné plusieurs années au pays des Célestes. Nous avons noté au courant de la plume quelques impressions qu'il rapporte.

En octobre, je fus à Pékin, que j'ai revu avec plaisir. C'est tout ce qui reste de l'ancienne splendeur de la Chine, et Pékin aussi tout le camp, comme tout, au pays des Célestes. Rien ne va plus et, si on n'y met bon ordre, tout le travail de septante-cinq ans sera à refaire, car jamais ces gens-là ne se tireront d'affaire tout seuls.

C'est un gâchis épouvantable et dont on n'a pas d'idée en Europe, et surtout en Amérique, qui est en grande partie responsable du gâchis actuel, par la propagande égalitaire de ses missionnaires protestants et les pleurnicheries de ses vieilles misses, qui ne connaissent de la Chine que les petits chiens pékinois. Du côté des étudiants, xénophobes enragés, ordinairement retour d'Europe ou d'Amérique, élèves des missions protestantes qui créent, dans les grands centres comme Canton, Shanghai, Hankow, etc., des mouvements anti-étrangers et réclament l'abolition des traités inégaux (soi-disant), l'abolition des concessions, la suppression des douanes et de la gabelle; or, ces deux seuls organismes, dont les chefs sont encore des étrangers, sont les seuls qui rapportent le peu d'argent dont le gouvernement fantôme de Pékin peut disposer et qui sert à payer les intérêts des emprunts faits à l'étranger.

Mais tout ce mouvement, conduit par des gosses, dirigés eux-mêmes par une main occulte, ne serait rien, si les provinces du Sud avec les chefs de Canton, les suiveurs du trop fameux Dr Sun Yat Sen, mort l'année dernière, ne se déclaraient pas communistes, bolchevistes, recevant ouvertement de l'argent de Russie, qui ne demande qu'à brouiller les cartes. A part Shanghai et la province voisine, les voilà, depuis septembre, installés à Hankow, en dehors des concessions, mais ayant forcé les Anglais à déménager, il y a un mois. Ceux-ci semblaient avoir réembarqué leurs marins pour éviter des incidents sanglants. Ils font redescendre tous leurs nationaux du haut fleuve.

???

Depuis la révolution de 1910, la pauvre Chine est tombée sous la coupe des militaires, illettrés pour la plupart : je parle des chefs, anciens bandits souvent, et que nos ministres décorent du nom d'Excellences, de Généraux ou de Maréchaux. Les chemins de fer sont dans leurs mains. Ils se sont emparés du matériel, des locomotives, des wagons, voitures, et le moindre petit sergent ou caporal fait le trafic pour son propre compte. Les grandes lignes, comme Pékin-Hankow (1,200 kilomètres, construits par des Belges); le Tientsin-Pukow-Shanghai (1,500 kilomètres); le Pékin-Moukden, etc., sont complètement dans leurs mains, et ce n'est pas difficile, car c'est à coups de dollars que telle bande arrive à en supplanter une autre; car les pauvres coolies pouilleux, déguisés en militaires, ont bien des fusils, mais ils ne se battent pas. Chaque fois qu'une bande arrive, elle démissionne les chefs civils du chemin de fer et les remplace par des hommes à elle. Alors, évidemment, ceux-ci sont payés pour laisser faire et pour toucher leur part des taxes supplémentaires et le produit des vols de tous genres. Les commerçants trinquent aussi de toutes façons, car les taxes pleuvent. On me dit que des gens de la place ont déjà payé des impôts pour 1932 ou 1933!

Et tous ces gens, qui n'ont aucun ressort, qui passent leur vie à se laisser voler, à cracher et roter, n'ont pas l'air d'être

malheureux : les villes sont trépidantes d'un mouvement pénel, d'un trafic intense de brouettes qui grincent, de rickshas et de véhicules de tous genres venant de la campagne.

Il n'en est pas moins vrai que le ravitaillement, qu'il s'agisse des grandes villes, fait défaut le plus souvent. A Hankow (le canal de la ligne est coupée au sud depuis septembre), c'est le syndicalisme qui fleurit. J'ai appris que tous les boys, qui étaient autrefois moins de 20 dollars par mois, exigent que leur salaire soit doublé. Si vous voulez renvoyer un boy qui ne veut pas, un membre du syndicat s'amène et vous en imposez un autre. Or, les boys, l'un dans l'autre, touchent de 8 à 12 dollars, ce qui constitue un salaire élevé; chez le Chinois, on ne gagne pas la moitié.

???

Le pays que j'ai habité est occupé, depuis près d'un an, par les soldats d'Ou-Pei-Fou, un des quatre ou cinq grands chefs qui se disputent la Chine sous différents prétextes.

A mon départ, tout était calme. Les généraux étaient en train de marchander et de s'acheter. Pékin est tenu par un certain Mandchourie, le Maréchal, s'il vous plaît, Tchang-Tso-Lin, ne vaut certes pas cher, mais qui a une armée aussi bien équipée que peut l'être une armée chinoise.

Ensuite, voici une étrange et inquiétante figure, un personnage tiré en Mongolie pour le moment (les journaux l'appellent Général chrétien), celle de Feng-Yu-Cheng, qui était, en 1911, un lieutenant d'Ou-Pei-Fou, qu'il a trahi pour trahir son général Tchang-Tso-Lin, et qui, en pleine bataille, l'année dernière, fait mitrailler deux à trois mille Russes blancs qui font partie des bandes de Tchang-Tso-Lin; il n'en est pas un seul ! Il faut dire que ce sinistre personnage, qui fait chanter des hymnes protestants par ses soldats, est l'homme qui a tué les Soviets — comme les gens de Canton.

L'année dernière, à peu près à cette saison, une bande de maraudes, dite la He armée, tenait la ville où j'étais et le chemin de fer. Je n'ai jamais rien vu de plus minables et de plus bas que ces soi-disant soldats : un matin, un directeur du chemin de fer me demande gentiment d'aller voir le gouverneur du Shensi, province à l'ouest de notre ligne, et de lui dire aussi et chef de la bande de l'époque. J'y fus avec un interprète. Sur un lit bas, accroupi comme un magot, avec la plus belle tête de vieux bandit que j'aie vue, je trouvais le personnage, tenant dans sa main gauche son bras droit : c'était une bonne paralysie. Pendant que nous parlions, un autre bouffi, assis sur le lit, préparait et fumait des pipes d'opium, cependant que la quinzaine de types typiquement Chinois qui se respectent est toujours entouré, en attendant. Et la culture et la vente de la drogue sont interdites sur le territoire chinois. Quelques jours après, il décampe, emportant le mobilier du directeur qui l'hébergeait. Je n'ai plus revu; il est retourné dans sa Shensi et attend l'occasion propice pour venir au secours de ses amis de Canton.

???

Partout, ce n'est que vols, gabegies, tripotages, conceptions, rapines. Anarchie complète. Les attentats contre les étrangers deviennent de plus en plus nombreux; les attaques des bandes sur le Yang-Tse sont devenues un sport.

Il n'est pas douteux que les étrangers devront quitter la Chine d'ici un an plus ou moins. A moins qu'une intervention de l'extérieur ne rétablisse l'ordre ou que, comme souvent en Chine, tout ne finisse par s'arranger. J'en doute.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les Contes du Vendredi

Le grand remède

A Monsieur Nestor Plissart, respectueusement.

Un horrible fléau dévastait le monde avec une propension à s'attaquer tout spécialement aux pays du Nord, du froid, des nuages et de l'ombre. On avait prononcé contre lui de très grands discours, formé des ligue et aussi brûlé des cierges, car l'humanité affolée essayait de tous les procédés qu'elle pratiquait depuis Adam. En fait, depuis Adam avait-elle rien inventé sinon la ligue, puisque, pour une ligue, il faut être au moins deux et qu'Adam étant tout seul, avait dû attendre tout au moins la venue d'Eve pour former le noyau de ce que, en Belgique, on devait appeler plus tard une « chochette ».

Mais enfin, depuis le début du monde, on n'avait pas fait grand-chose contre les fléaux et les maladies et on s'en rendait compte. La peste, la lèpre et toutes les maladies étranges que la Bible attribue aux ennemis de l'Éternel, tout cela vivait encore sournoisement parmi l'humanité, depuis tant de siècles, sous des formes et des noms différents. Cependant, le dernier avatar du plus redoutable des fléaux s'était montré si menaçant que chacun se crut happé entre ses griffes. Aussi vous laisse-t-on à penser du halètement d'espoir qui dirigea tous les animaux qualifiés de raisonnables vers le docteur Leverin, quand il annonça qu'il avait trouvé le remède, le grand remède, le seul mais définitif remède.

???

Leverin n'était pas un blagueur. S'il s'avavançait ainsi, c'est qu'il était sûr de lui. Son passé était garant du présent... du beau présent qu'il voulait faire à ses contemporains. Aussi, sans plus tergiverser, il fut décidé que la communication qu'il avait d'abord voulu réserver à l'Académie de Médecine, serait faite *urbi et orbi*, au monde et à la ville. Celle-ci était assise au premier rang de l'auditoire et celui-là recevait de loin, par tous les S.F. scientifiques connus, la parole dont chaque mot devait être plus précieux que le diamant. Sur l'estrade siégeaient tous les corps constitués, religieux, civils et militaires. Devant l'estrade, aux pieds du savant, se trouvait tout le monde, tout simplement tout le monde, pêle-mêle. Aurait-on pu refuser au plus pauvre, au plus mal bâti, de prendre place, une bonne place, à cette distribution de la manne, quand le plus pauvre comme le plus mal bâti se sent égal au plus riche devant la menace ambiante? Et Leverin ayant fait chevaucher son nez de ses besicles on écailla et déployant des papiers, après avoir vérifié l'état de la carafe et du verre d'eau, Leverin, redingoté et chauve, parla.

On ne va pas vous refaire ici son discours : ce serait trop long. On vous en dira l'essentiel. Le public, d'ailleurs, ne laissa pas que d'être surpris et manifesta sa surprise plusieurs fois par ces mouvements que les auteurs de comptes rendus parlementaires n'hésitent pas à qualifier de divers. On s'attendait — ch ! oui — au lancement d'une piqûre, d'une bouteille, d'une fiole, peut-être d'un instrument scientifico-diabolique, à des emplois de rayons mystérieux, de métaux inconnus. On ne s'attendait pas du tout à ce que raconta Leverin. En substance, il dit ceci :

— Mesdames et Messieurs, nous sommes des imbéciles. Il y a longtemps que nous le sommes. Nous le fûmes — permettez-moi de remonter bien avant le déluge — le jour où nous nous laissâmes mettre à la porte du superbe jardin où ne régnait aucune maladie. C'est bien simple ; puisqu'il n'y avait là aucune maladie, retournons-y, et reprenons les conditions d'habitat qui y régnaient.

MAISON SUISSE

HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

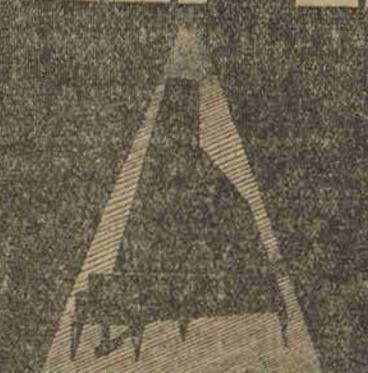
BIJOUTERIE
ORFÈVRE




Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs. articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

PLEYEL



SUCCURSALE DE BRUXELLES

10 RUE ROYALE

PIANO HARPE
PLEYEL CLAVICINA

CITROËN

La voiture imbattable comme prix, qualité, entretien
EN VENTE AUX

ÉTABLISSEMENT ARTHUR ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

FRUIT LAKATIP
CONTRE

CONSTIPATION

Embarras gastrique et intestinal

TAMAR INDIEN GRILLON

19, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

Le Météore

La Grande Marque Française

Plume d'or à pointes inusables.

Entièrement garanti.



3 modèles.

Régulier - Safety & Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plumes.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros, Beirlaen et Delet, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

A ce moment, parmi les autorités, on vit un homme vénérable qui siégeait à côté de son épouse et qui exerçait les fonctions municipales dans un bourg, un homme connu pour l'austérité de ses mœurs. Il ne put se retenir de crier à l'orateur :

— Oui, nous avons été expulsés du paradis terrestre, parce que nous avons péché.

Leverin regarda l'interrupteur par-dessus ses besicles et dit :

— Eh bien ! Monsieur le bourgmestre, ça n'est pas ça qui nous a empêché de continuer et le calcul a été mauvais s'il s'agissait de nous rendre sages. Quoi qu'il en soit, je vous prie de vous taire un moment et de me laisser continuer ma communication.

Il y avait, d'ailleurs, un hourvari sérieux à l'adresse de M. Legroslama, le magistrat municipal interrupteur, Leverin remit ses besicles à la bonne place et continua :

— Tout allait donc bien dans ce jardin où je veux vous ramener. Mais pourquoi tout allait-il si bien ? Était-ce à cause du régime exclusivement végétarien ? Était-ce à cause du climat ? Était-ce parce que nous n'avions pas encore fait de bêtises, ou parce que nous n'avions l'occasion de n'y commettre que de simples peccadilles telles que le vol de pommes — oui, simples peccadilles, j'ose le dire, à côté de celles que nous devons commettre ensuite ?

Leverin lança, par-dessus ses lunettes, des regards péremptoires à M. Legroslama qui, tenu de près et sournoisement, par Mme Legroslama, celle-ci d'ailleurs congestionnée de fureur, n'osait plus piper mot, bien que tous deux, pénétrés de piété et de dévotion, eussent eu beaucoup à dire à l'encontre des propos désinvoltes de Leverin. Celui-ci s'écria :

— Non ! ce n'est ni le climat, ni le régime ; je vais vous le dire, c'est à cause de la nudité. Parfaitement, on était tout nu, dans ce jardin, tout nu, tout nu. Nous n'avons connu nos malheurs qu'avec la première feuille de figuier peut-être, mais certainement avec le premier embryon de culotte.

Une grande rumeur s'éleva : « A bas la culotte ! » « A bas le reste ! A bas tout ! », disait Leverin. « Tous nus,

tous nus, tous nus ! » L'assistance fut stupéfaite. Elle partageait d'ailleurs en des opinions diverses, les unes qu'oises, les autres courroucées. Rares, d'ailleurs, étaient ceux qui disaient : « Après tout, pourquoi pas ! » Leverin tapait du pied et criait : « Taisez-vous tous et vous laissez à vos sales maladies ! » Legroslama voulut entraîner son épouse en lui disant : « Viens, poupon, viens, pouponne ; nous ne pouvons pas en entendre davantage. » Mais Leverin, les foudroyant du regard, leur dit : « Vous êtes fous ! Si vous ne suivez pas mes conseils dans trois semaines vous êtes f... » Le couple, ne chantant pas auquel des deux s'adressaient ces menaces, tombait assis. D'ailleurs, l'auditoire, calmé, quoique encore un peu houleux, se laissait dominer par la voix savante qui, maintenant, employait le raisonnement et obtenait des haussements de tête bienveillants de quelques-uns et de ses savants collègues de l'Académie des Sciences, de Médecine et autres cénacles, qui siégeaient non loin de lui.

Le docteur poursuivit :

— C'était bien simple et vous voyez ça d'ici, parce que vous êtes tous des gens très intelligents. La pénétration des tissus par l'air ambiant, par les rayons bienfaisants tout cela devait constituer une cure ou, tout au moins, une protection contre la corruption environnante. Mais nous avons commencé de moisir, telle de la vieille viande dès que nous avons mis notre corps à l'ombre. Dépêchons-nous ce corps, laissons jouer tous les rayons violets, toutes les couleurs et de toutes les lettres de l'alphabet nous voilà curés, sauvés, boucanés, rechampis, remis neuf de toutes les façons !

On aurait pu protester ; mais ce diable de Leverin avait bien préparé son coup. Il donnait des preuves, exhibait — et ce fut brusquement un cri de stupéfaction — un petit vieux tout nu et barbu qui venait de sortir d'une trappe, guéri, oui guéri après avoir été malade comme on ne l'est pas et, à côté de lui, une petite rondouillarde, mamelonnée comme on ne l'est plus.

(1) Le prix de l'abonnement à cet intéressant journal est de fr. 42.50.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

tous les deux faisaient des révérences, cependant que Le-verin s'écriait : « Tous nus, oui tous nus ! » Et, là-des-sus, d'un geste simple, il enlevait sa culotte...

Devant des résultats aussi probants, il fallut bien passer à l'acte car, enfin, l'humanité voulait-elle continuer à souffrir et à mourir quand elle n'avait qu'à surmonter, en somme, une pudeur qui n'était qu'un instinct, pas même un instinct, disons une habitude acquise. Le clergé hésita un peu. Le pape, à Rome, fut très embêté. Il dé-rida, dans son héroïsme, que, pour son compte, lui et le Sacré-Collège garderaient leurs costumes quoique Le-verin, consulté, eût suggéré à ces éminences qu'elles pour-raient se borner à porter des tiaras ou des mitres sur la tête, bien qu'il eût mieux valu encore ne rien porter du tout. Pour le reste, le populo, goguenard, se résignait, un peu frileux d'abord ; mais on était en plein été et on au-rail eu l'occasion de s'endurcir avant l'hiver. En vérité, la pratique était surtout désagréable pour les dirigeants et les actionnaires des tramways car, dans les villes tout le monde court peu pour se réchauffer. Il y eut une scène émouvante dans un des faubourgs de la capitale quand M. Legrosଲା procéda, pour la première fois, tout nu, mais ceint d'une écharpe, à un mariage.

Et nous laissons aux lecteurs de ce journal le soin de continuer ce conte, d'en faire un roman, un drame ou une revue. Eh ! eh ! une revue. Ce ne serait pas mal et nous irons l'applaudir si les actrices sont bien choi-sies.

Petite correspondance

R. P. — Ne vous étonnez pas des outrances de ces fla-mingants qui refusent, dans les tramways, les cafés ou les cinémas, de parler le français. Récemment, au res-taurant, l'un d'eux, voulant, à l'heure du bon Champagne, demander une bouteille de Perrier-Jouet, enjoignit au gar-çon ahuri : *Geest noch cene flesch van Vader lacht en spell.*

Béatrix. — Tournez-vous donc, de grâce — et l'on vous répondra.

Pilveor. — *Non bis in idem* ; vous exagérez, bon ami.

Lia. — Qu'est-ce que voulez que nous y fassions ? Con-sultez une sage-femme.

M. Van C... Wavre. — Merci pour l'histoire du bouc, mais elle a déjà servi.

Carottier. — Oui... mais, tout de même... Quand nous nous rencontrerons au café, faites-nous donc le plaisir de ne plus nous offrir la main.

Rafina. — Il y a de tout dans ce style-là ; il tient du pot de rouge et du bénitier, du portrait de sainte Thérèse et du vaporisateur...

Les recettes du Railway

Les bulletins de recettes de la Société Nationale des Che-mins de fer Belges continuent à être des plus favorables.

Celui qui vient de publier la presse quotidienne montre que les recettes réalisées en janvier se sont élevées (impôt déduit) à 216.971.900 francs, en excédent de 16 millions sur les pré-visions établies en tenant compte des augmentations de tarifs.

Les recettes des cinq premiers mois de l'exercice social (sep-tembre 1926 à janvier 1927) dépassent ainsi celles des cinq mois correspondants de 1925-1926 de 420 millions.

Or, l'amélioration des marchés industriels fait encore pré-sager de bons transports pour les mois prochains.

D'autre part, le gouvernement ayant inscrit en recette au budget des Voies et Moyens pour 1927, la moitié du bénéfice

distribuable des chemins de fer, soit 270 millions, on peut con-sidérer que les actionnaires, qui doivent se partager l'autre moitié de ce bénéfice, sont tout aussi assurés de toucher 8.70 p. c., ainsi qu'il avait été prévu. Ces 8.70 p. c. compren-ent 6 p. c. d'intérêt fixe payé par l'Etat et 2.70 p. c. de divi-dende payé par la société, le tout net d'impôt sur le revenu et de supertaxe.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

COSTUMES MASQUES CARNIVAL PERRUQUES
BRIMAGES - DÉGUISEMENTS - BARBES
Bigophones. Collon. Articles de Fêtes.
ALBUM CATALOGUE ILLUSTRÉ
contre 1 f. à Gaité Française
65, Faubourg St-Denis, PARIS - 10.
Pièces et articles de Théâtre. R.C. Paris 3837.

Vient de paraître
à L'EVENTAIL

Léon SOUGUENET
MISSIONS AU SAHARA
(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

LE PREMIER PNEU
LA PREMIERE AILE

En vente chez tous les marchands
de journaux.

On peut s'adresser à
«L'Eventail» 44, rue d'Arenberg.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles



MADAME EST SERVIE

MARDI GRAS !

Madame a fait le mardi-gras. Son programme a été fort simple :

L'après-midi réunion d'enfants en un bal travesti. La petite diablesse, future madame, mène les apprenties et apprentis es-charleston et black-bottom.

On a fait circuler entre les dames des pralines variées fournies par Neuhaus, et à 6 h. 1/2, Madame assourdie par les trépignements et les cris de ces petits chats turbulents... s'est reposée en dinant en tête à tête avec Monsieur.

Ensuite : Théâtre... Ensuite souper chez le vatel bruxellois (Vous avez tous deviné de qui je parle et si vous ne l'avez pas deviné... mettez en place de vatel... votre restaurateur préféré.).

Madame a retrouvé là des amies et Monsieur des amis.

On a parlé gastronomie et Monsieur à préemptoirement fait admettre la supériorité des pois au naturel de l'A. B. d'Eerneghem...

« Un A. B. qui est l'a, b. c. de l'alimentation, sourit Madame. »

On a trouvé cela très joli et la conversation prenant un tour confidentiel, ces dames ont commencé à parler bijoux.

C'est une de ces conversations qui ne dégénèrent jamais en discussion car toutes ces bonnes amies sont d'accord sur un point : Le joaillier qui leur donne toute satisfaction et chez lequel elles rencontrent le goût le plus sûr et le plus distingué est Léon Devos.

Joyaux où l'Orient s'alanguit tout entier... où les étoiles semblent s'être données rendez-vous... Colliers assortis à la beauté de la dame, bracelets doucement agrippés comme un lierre aux bras blancs et potelés... Bijoux, bijoux... Ah! Léon Devos mérite bien ce surnom d'« habilleur » que lui a donné Madame. Scramoufle.



LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanson » : Rayie et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : l'avenue Royale, 29, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Eerneghem.

La page « Madame est servie » est concédée à M. Henri Faust, 9, rue de Liège.

A L'OCCASION DU CINQUANTAIRE
du Conservatoire Africain
(ŒUVRE DES CRÈCHES)

André RATOUCHEFF

La Merveille du Magasin des Poupées
vous invite à venir le voir à la

SALLE PATRIA

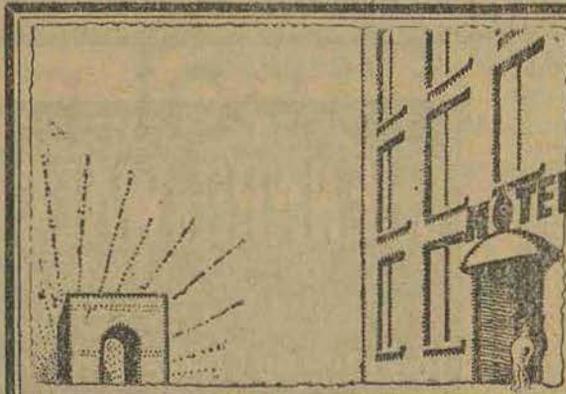
du Mardi 1^{er} au Dimanche 6 Mars inclus
dans

La Revue de Lilliput

Trois actes rétrospectifs et contemporains
reconstitués par J. Tyssen et E. Stevens
AVEC LA CÉLÈBRE TROUPE RUSSE DES

14 Nains de Ratoucheff

et le concours dévoué d'artistes réputés



A l'Hôtel
De Chevreuse,
Rien de tel :
L'âme heureuse
On s'endort !
Confiance
Et confort !
Doux silence !
Les matins
Vos yeux s'ouvrent
Et découvrent
Des jardins.

Et c'est à PARIS,
18^{bis}, rue d'Armaillé (pr. de l'Étoile)
Chambres : 35 fr. - Pension depuis 65 fr.

BORDEAUX
 Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"
 REIMS
 Dépot à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone 173.70

DIGESTION, NUTRITION
 sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
 Piccabilli... Marmelade d'Orange

GROSSE & BLACKWELL

On nous écrit

Une lettre de M. Kreglinger

Messieurs les Directeurs du « Pourquoi Pas? »,
Bruxelles.

Messieurs,

Ne répondant jamais à aucun article où je suis mis en cause, j'ai pas cru devoir démentir ni rectifier les nouvelles que vous avez publiées au sujet de négociations auxquelles j'aurais été mêlé pendant la crise ouverte au Ministère des Colonies par le décès de mon regretté ami, Edouard Pécher.

Mais, dans votre numéro du 18 février, vous voulez bien m'écrire, à la suite de la lettre que vous a écrite M. Franck, que vous dire ce qui s'est passé, « fût-ce, ajoutez-vous, contre vos propres assertions ». Je m'empresse donc de vous faire connaître que vous avez été complètement induits en erreur, comme M. Franck, je puis vous affirmer que toutes les intentions que vous me prêtez sont inventées de A jusque Z.

Assurément, je crois savoir que beaucoup d'amis anversoises ont fait des instances répétées pour obtenir que je sois nommé ministre, et j'ai bien l'impression que, bien intentionnées, mais beaucoup trop nombreuses, elles n'ont pas toujours été fort efficaces. Mais quant à moi, j'y suis resté complètement étranger; je n'ai eu, avec le Premier Ministre, aucun des entretiens que vous parlez, et ai poussé la discrétion jusqu'à éviter d'en parler pendant toute cette période, aucune conversation avec lui même à la Chambre des Représentants.

Je n'ai fait qu'une démarche : voyant mon nom cité dans la presse en même temps que celui de personnalités dont les titres paraissaient supérieurs aux miens, j'ai prévenu M. Paul Hymans, qui représente le parti libéral dans le ministère, que je désirais m'effacer complètement devant elles.

J'ai même songé à écrire à M. Jaspar que je déclinais toute candidature : c'est sur le conseil de M. Hymans que j'ai répondu à cette intention.

Vous voyez qu'entre mon attitude et celle que vous m'attribuez, il y a de la marge.

Quant aux entretiens que M. Franck a eus avec M. Jaspar, je ne sais naturellement rien à leur sujet. Mais dès que j'en ai entendu parler, j'ai été persuadé que vous aviez été mal renseigné à leur propos, comme à propos de tout le reste, et je suis heureux de voir que la lettre de M. Franck tranche définitivement la question.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération plus distinguée.

Richard Kreglinger.

Évidemment, évidemment.

Vous retenons de la lettre de M. Kreglinger qu'il « croit savoir que beaucoup de ses amis anversoises ont fait des instances répétées pour qu'il soit nommé ministre et qu'il a bien l'impression que, bien intentionnées, mais beaucoup trop nombreuses, elles n'ont pas toujours été fort efficaces ».

M. Kreglinger est un galant homme; quand il supporte une fortune adverse, c'est à peine si l'on sent chez lui une défaillance.

L'heure d'été

Cher « Pourquoi Pas? »,

L'heure d'été va nous être rendue bientôt. Cette mesure nouvelle, qui semble décidément passée à l'état d'usage, réjouit beaucoup de gens et en chagrine d'autres.

Il semble que, au total, elle procure de l'agrément et de l'économie au plus grand nombre, mais que sa brusquerie périodique permet difficilement à certains de s'accommoder : c'est le cas, paraît-il, des agriculteurs, qui ne peuvent, du jour au lendemain, changer le régime de leur bétail pour assurer l'expédition de leurs produits par les trains matinaux, dont l'horaire est subitement décalé d'une heure.

Une suggestion : ne serait-il pas possible de pratiquer ce changement progressivement? Si, à partir de février, l'heure officielle avançait d'une minute par jour, au bout de deux mois, soit en avril, le décalage d'une heure serait complété par une transition insensible; et, à l'automne, la régression s'opérerait insensiblement de même.

En somme, cela reviendrait à accélérer d'une minute par vingt-quatre heures l'allongement du jour au printemps, ainsi que sa diminution à l'automne.

Avantages : 1° accommodation assurée des hommes et des bêtes au changement de l'heure par modifications insensibles; 2° la circulation des trains réglée sans aucun à-coup, car rattrapper ou perdre une minute vers minuit ne présente aucune difficulté.

Aucun inconvénient pour le public : celui-ci, habitué à contrôler sa montre tous les deux ou trois jours sur les horloges officielles, ne s'apercevrait même pas de l'accélération positive ou négative imposée aux aiguilles de son chronomètre.

Qu'en pensez-vous? Si ces suggestions paraissaient raisonnables, rien ne serait plus facile que de régler la chose internationalement par convention du jour de départ de chaque variation progressive de l'heure.

Bien cordialement vôtre,

P. G...

Les cailloux de Démosthène

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En lisant « Les Cailloux de Démosthène » dans le dernier numéro de ce cher « Pourquoi Pas? », je ne pouvais m'empêcher de penser au danger que courent les habitants de Couillet quand ils disent, dans leur habituel langage, rapidement et à plusieurs reprises, cette phrase, qui est, paraît-il, l'expression de la vérité :

« Les pouilles du curé d'Couillet ponnu! »

(En français : « Les poules du curé de Couillet pondent ».)

Faites essayer M. Plissart, et vous serez stupéfait des absurdités croustillantes qu'il vous sortira.

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

Craustoffet,

lecteur assidu wallon (ça se voit) d'Etterbeek.

LE DERNIER CHAMEAU

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Comment fut tourné le grand film de D.-W. Griffith « Les chagrins de Satan »

D. W. Griffith, le prodigieux réalisateur de la grande fresque « Intolérance », nous a habitués à des déploiements énormes de mise en scène et surtout à une réalisation technique vraiment personnelle et remarquable.

Nous ne rappellerons pas ici ses films, qui se sont signalés à l'attention du public en dehors de leur trame dramatique par cette merveilleuse connaissance de la lumière, mais nous parlerons plus spécialement du dernier film qu'il vient de réaliser pour Paramount, « Les Chagrins de Satan », où il a groupé un véritable pléiade de « Vedettes », puisqu'il est interprété par Adolphe Menjou, Ricardo Cortez, Carol Dempster et Lia de Putty.

Porter à l'écran l'œuvre de Marie Corelli n'était pas sans difficulté, car en dehors de la partie dramatique pure, il y a une évocation prodigieuse, et le personnage qu'il s'agit de mettre en scène est donc d'envergure, puisqu'il s'agit de « Lucifer », prince des Ténébres.

Nous ne révélerons point ici les scènes les plus grandioses de cette production, mais qu'il nous soit permis de dire que, pour les réaliser, Griffith a dû faire appel non seulement à une véritable armée d'opérateurs, mais aussi à des maîtres, et le mot n'est pas trop fort, de la prise de vues cinématographiques.

Après la révolte des mauvais anges, l'Écriture nous dit que Dieu, pour les chasser, envoya saint Michel à la tête des Séraphins et des Archanges et qu'il se livra alors dans le ciel un combat formidable, à l'issue duquel Lucifer fut précipité dans le sombre Empire. Voici le tableau qu'il s'agissait de réaliser, et auquel Griffith a apporté son sens prodigieux des possibilités de l'écran. Après s'être livré, avec des mathématiciens avertis, à de prodigieux calculs sur la chute des corps, envisagé les diverses possibilités d'enregistrer ces chutes avec des maîtres de la prise de vues, Griffith tenta une première expérience qui fut presque concluante. Certains détails ayant nécessité une mise au point, ceux-ci furent fait immédiatement et l'on recommença à enregistrer la même scène qui, cette fois, donna des résultats véritablement surprenants.

Lorsque nous verrons à l'écran cette chute prodigieuse, qui marquera véritablement une date dans la technique pure, nous serons enthousiasmés, surpris et presque angoissés de voir qu'un homme comme Griffith peut arriver à matérialiser une vision aussi formidable que seule l'imagination avait peine à concevoir.

Après de semblables tours de force, il est bien inutile de parler de la technique courante de ce prodigieux réalisateur qui, une fois de plus, s'affirme maître-incontesté de la Lumière.

A l'épée

On avait tourné toute la journée au studio d'Épinay scènes importantes d'« André Cornélis » et Jean Kenn, compagnie de Malcolm Tod, Georges Lannes et Claude France se reposait, quand on vint à parler de l'escrime. La conversation s'anima très vite, et une rencontre amicale fut décidée entre Lannes et Tod. On alla chercher deux fleurets, et pendant vingt bonnes minutes, les deux sympathiques artistes sous les yeux amusés de Jean Kenn et de Claude France, servaient d'arbitres, croisèrent le fer avec une virtuosité que certains professionnels pourraient leur envier. Après cela, dira que nos artistes ne sont pas sportifs.



Technique moderne

Nous avons parlé du grand succès qu'à remporté à New York la dernière production de Pola Negri « Hôtel Imperial ». Disons que Maurice Stiller qui l'a réalisé sur la supervision de Eric Pommer n'a rien négligé pour arriver à la perfection technique absolue. Les grands ensembles ont été tournés avec 10 ou 12 opérateurs. Quant aux scènes d'intérieur, elles sont d'une richesse de demi-teinte extraordinaire. Certaines surimpressions sont d'un effet vraiment magnifique contribuant à donner à l'ensemble de cette production une haute tenue d'art et de beauté.



Sang-froid

Dans « Masques d'Artistes » le film de la production 1927-28 Florence Vidor doit, pour les besoins de la prise de vues, au cours d'une scène qui se déroule dans un hall, rester immobile devant un fond noir, tandis qu'un artiste lance des poignards autour de cette cible vivante. L'un d'eux manquant son but fit une entaille assez profonde dans la main de Florence Vidor, mais jetant un coup d'œil sur son doigt en scène, elle tint à ce que l'on filme ce tableau jusqu'au bout. Lorsque tout fut terminé, elle consentit seulement à laisser panser. Ceci prouve la conscience professionnelle d'une talentueuse artiste de tant de films à succès.

VINS

Beaune, Reims, Bordeaux

Ce sont leurs vins que vous avez savourés
sur la table de « Madame »

BOUCHARD Père & Fils

Dépôt à Bruxelles

50, Rue de la Régence
Téléphone: 173.70



Signalons à l'ordre du jour de la Reconnaissance Nationale : l'Union Routière de Belgique, le Royal Automobile Club de Belgique, le Touring Club, la Fédération des Automobiles Clubs Provinciaux, qui viennent, « en avance », de remporter un très joli succès ! Car, il n'y a pas à dire, mais ce rapport au Roi que publie le *Moniteur*, rapport exposant l'importance du problème routier et proposant qu'une commission de techniciens étudie, avec diligence, les modalités de la création d'un « Office National des routes » est indiscutablement le résultat, l'aboutissement des campagnes de protestation que, depuis quatre ou cinq ans, ces différents groupements ont mené avec une inlassable activité.

La grande majorité des routes belges sont, depuis la guerre, dans un état lamentable, et il semble bien que les pouvoirs responsables n'ont pas fait tout ce qu'ils auraient dû faire pour en ordonner et surveiller l'entretien, pour provoquer la réfection. Régime des compressions et du « m'énichisme » à outrance, dont les conséquences et les résultats furent, en l'occurrence, désastreuses à plus d'un titre...

Le scandale éclata — car scandale il y avait — lorsque l'oubliable et regretté baron Pierre de Crawhez partit, un beau matin, avec un groupe d'amis, armés de pelles, de pioches, et escortés de tombereaux transportant des pierres, des pavés et de la terre, sur la route de Wavre à Namur, qu'il entreprit de remettre en état... Cette amusante et humoristique manifestation mit en joie le public, eut un succès fou dans la presse, alerta définitivement les associations-touristiques et émut enfin le gouvernement.

L'Union Routière fut créée sur ces entrefaites ; le comte Van Deuren fit, dans la grande salle du manège du château d'Egmont, la merveilleuse conférence dont on se souvient et à laquelle le Roi et cinq ministres assistèrent ; et, sous la cendre, le feu couvra... On examinait, on discutait, on pesait le pour et le contre : allait-on ou n'allait-on pas créer cet Office de la route que les automobilistes réclamaient maintenant avec la force du désespoir ? On le créera, car il est devenu nécessaire, indispensable. Notre pays doit avoir un réseau routier répondant aux exigences des moyens de locomotion moderne ; il doit être doté d'un outillage correspondant aux nécessités de l'économie nationale.

Nos routes, dit entre autres choses le rapport au Roi, ne répondent plus aux besoins de l'heure présente, la circulation des véhicules à moteur n'a pu prendre une extension correspondant à la densité de notre population, à l'intensité de nos transports.

Le mauvais état de nos routes est la cause d'une exaspération manifeste de la consommation de carburant, de l'usage des bandages et de la dislocation des voitures.

Le problème économique de premier ordre qui se pose ainsi est d'ordre financier et technique.

Il apparaît bien que les propriétaires de véhicules, comprenant l'intérêt qu'il y a pour eux à disposer d'un

réseau routier bien entretenu, consentiront à contribuer à sa création.

» Sans doute, les taxes qui seraient créées à cette fin n'assureront-elles pas les ressources nécessaires aux premiers travaux : revêtements nouveaux, modifications de tracés, etc. Mais, plus tard, lorsque la circulation se sera intensifiée et lorsque seuls les frais d'entretien ordinaires devront être assurés, le rendement de cette contribution sera plus que suffisant.

» Il importerait donc d'engager actuellement des dépenses, qui trouveront leur contre-partie dans le rendement de taxes qui continueront à être perçues dans l'avenir.

» Au point de vue technique, il faut songer à renforcer la solidité de nos routes, rechercher les meilleures méthodes de construction et d'empierrement et les meilleurs procédés d'entretien, le moyen d'utiliser le plus favorablement les matériaux produits dans le pays.

» Cette œuvre ne peut être laissée au hasard. Le gouvernement a le désir de faire étudier le problème dans son ensemble, de voir coordonner les efforts de toutes les administrations publiques qui ont, à quelque titre, mission de s'occuper de ces questions. »

Voilà qui est clair et net. Sans réticences, on est entré dans la voie des aveux. Les fautes passées sont reconnues et l'on veut maintenant réserver l'avenir. Allons, tant mieux !

Un arrêté royal institue la commission proposée par le gouvernement. Les membres, choisis à des titres divers, sont au nombre de dix.

Espérons maintenant qu'ils se mettront immédiatement à l'ouvrage, qu'ils ne perdront pas leur temps en vaines palabres, en inutiles parolotes, que du choc de leurs idées jaillira la lumière... et que, dans un avenir prochain, nous aurons de bonnes routes en Belgique !

Victor Boln.

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. inférieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

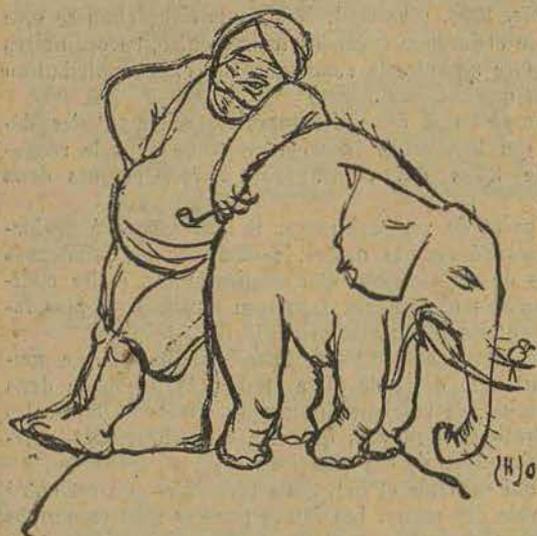
Torpédo	Fr. 38.650
Cond. inférieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
 Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.
 Salon d'Exposition : 52, avenue Louise,
 Téléphone : 269.22

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le Coin du Pion

De la *Tragédie d'Alexandre*, par Paul Demasy, scène V, 1^{er} acte :

Alexandre. — Décelez-moi l'irrésistible sésame qui ouvre l'âme la mieux close de l'univers.

Admirons la prescience d'Alexandre le Grand, qui connaissait déjà les *Mille et une Nuits* !

???

Le *Modern Radio*, 4, rue des *Flarengs*, est la maison la mieux fournie en matériel pour T. S. F. (pr. Grand'Place).

???

Du roman *Eliane Testevuide*, par Jos. Bucourt, p. 142 :
— Inutile ! s'écria-t-elle. Jamais je ne vous accorderai ce que vous osez me demander avec tant d'insolence ! Je préférerais mourir : j'en prends le Cul à témoin !

La suite du roman ne nous dit ce que le Cul, ainsi attesté (ou peut-être le Ciel) répondit...

???

Samedi 5 mars, à 5 heures, au *Théâtre des Capucines*, audition publique et gratuite du nouveau phonographe scientifique

VIVA TONAL COLUMBIA

???

Du *Journal du Sud-Est* (18 février) en faits divers :

Il fut si surpris de l'arrivée inopinée du mari, qu'il demeura paralysé par la surprise et s'enfuit sans demander son reste, laissant sa maîtresse en tête à tête avec le nouvel arrivant.

Comment fait-on pour s'entuir lorsque l'on est paralysé ? *Chi lo sa ?*

???

Choelsels incomparables. Tripes et soupe à l'oignon, et quels vins ! A la *Pie Boiteuse*, au 25, rue de l'Amigo.

???

Du *Publicateur* (22 février 1927) :

A vendre, petite chèvre blanche de 3 ans,
prête à aller à bonc.

Nos meilleurs vœux accompagnent la petite chèvre blanche.

La direction du théâtre de Mons, dans un communiqué adressé à la presse locale, annonce une représentation de la *Fille du Tambour-major*, et son communiqué se termine ainsi :

Au troisième tableau : L'Entrée des Français à Milan, « La Marseillaise » et « La Brabançonne » seront chantées par Ch. Coussart.

La *Brabançonne* ?... Pourquoi pas *J'en ai marre*, *l'Avenir* et *Viv' van Boma, patate mè sauciss' ?*

???

H. HERZ pianos neufs, occasions
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

De M. Charles Richet (*Journal*) :

Et la conclusion est toute simple : c'est que l'Etat, la Ville de Paris, les communes doivent se hâter de construire des maisons ouvrières, modestes assurément, mais propres, saines, aérées. Il y a urgence. Je le pète : il y a urgence...

???

Annnonce d'un chausseur :

SPECIALITES : de pantoufles flexibles pour hommes, dames et enfants. Chaussures de luxe pour enfants

COUSUS-RETOURNES

Tous nos articles sont garantis cousus à la main

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE
GRAND LUXE

???

De la *Flandre libérale* du 25 février, cette annonce :

COIFFURE — GRIMAGE

MAQUILLAGE

CONSTRUCTIONS EN BETON ARME

J. Tytgat, ing., av. des Moines, 2. T. 3323

Voilà du maquillage qui doit tenir !

???

Cette enseigne se trouvait, il y a quelque cent ans, à la Porte Saint-Denis, au-dessus de la boutique d'un perruquier et sous un tableau représentant Absalon :

Passant, déplore le destin

D'Absalon pendu par la nuque ;

Il n'aurait pas fait cette fin

S'il eût porté perruque !

???

D'une affiche théâtrale qu'on voit sur les murs de Charleroi :

PROLONGATION DU NAIN

Nos amis demandent la recette...

???

Extrait de la *Pasierisic* (n° 8-9 1925, p. 160) :

Conseil de guerre de l'armée d'occupation; jugement du 22 février 1923. — Les lois maritales ont un caractère dérogatoire au droit commun. Même en cas d'occupation pacifique, les habitants et les autorités locales doivent se conformer aux ordres de l'armée d'occupation en ce qui concerne les besoins et la sûreté de cette dernière.

C'est peut-être très juridique, mais c'est d'une affreuse immoralité. A moins que les mots *lois maritales* n'aient été imprimés pour les mots : *lois martiales* !

D'un roman : *Rivalités*, par M. Ulric de Vriès, ce portrait de l'héroïne :

Jolie, elle l'était, car ses cheveux noirs d'ébène retombaient sur son visage d'admirable façon. De ses orbites perlaient deux beaux grands yeux veloutés, dignes d'une Espagnole. Son corps élancé était gracieux, sous tous les rapports, et n'aurait pu recevoir aucune critique. Un petit pied et une main admirable complétaient cet ensemble et auraient fait de « la Nadine » un rare rivale.

C'est ce que l'on peut appeler un morceau d'anthologie !
???

T. S. F. — Avant d'acheter un appareil ; avant de vous en construire un, adressez-vous sans hésiter à l'Hôpital de la T. S. F.

La seule maison spécialisée en T. S. F. depuis 1912. Schémas et conseils gratuits aux clients.

38, rue de l'Hôpital, Bruxelles

Téléphone 287.97

???

Dans le *Comte de Monte-Christo* d'Alexandre Dumas, Valentine se décide à braver sa famille, par amour pour Maximilien :

Mon Dieu ! dit Valentine en levant ses deux mains au ciel avec une expression sublime, vous le voyez, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour rester fille soumise...

O candeur !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

La *Province* présente à ses lecteurs, dans son numéro du 27 février, un auteur belge, M. E. H. Paul Brohée, dont on va créer au théâtre de Mons une revue d'ores et déjà qualifiée de « spirituelle et amusante ». La *Province* nous donne une biographie de cet auteur célèbre depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Voici pour les origines :

M. E. H. Paul Brohée, qui habite place Jourdan, 61, Etterbeek, naquit à Thulin, Hainaut, le 10 décembre 1892, d'une famille qui comptait déjà dans son ascendance maternelle M. Augustin Tromont, membre des Auteurs belges, où il fut admis avec une tragédie de 5 actes, en vers : « Germanicus », et qui laissa également un ouvrage de métaphysique et des poèmes de belle tenue.

Tout jeune, M. Brohée, nourri de ces substances spirituelles si contagiennes pour qui les humes seulement, ne pouvait manquer sa vocation littéraire, et enfant, il imagina et transcrivit des véritables pièces, puis des poèmes complets dès l'âge de douze ans.

De pareils début promettaient ; voici ce qu'est M. E. H. Paul Brohée en 1927 :

M. Brohée est, du reste, dans la vie courante, le gargon le plus jovial, spirituel, affable et sans bluff, le plus joyeux causeur usant de jeux de mots et de traits d'esprits avec une facilité qu'on peut même lui reprocher d'avoir, malgré lui, par habitude innée, semés dans ses œuvres les plus graves. C'est parmi tous nos littérateurs, le plus parfait type du Cyrano moderne, étincelant, poète, musicien, dessinateur, sculpteur, qui passe dans un rire éclatant et sonore dont l'écho vibre en fanfare, qui laisse dans l'esprit un souvenir vivace.

Tel est l'homme, et tel est l'écrivain tout entier. L'œuvre de M. E. H. Paul Brohée constitue actuellement un bagage déjà lourd de lauriers et qui annonce une carrière belle entre les belles.

Evidemment.



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6. BRUXELLES

Titre d'un recueil de musique polyphonique vocal, publié en 1591, chez Gardano, à Venise :

« Madrigali de diversi famosissimi autori e sei voci » (Madrigaux de divers très fameux auteurs à six voix).

Six voix, tout un chœur, dans un seul gosier ! On se rait fameux à moins...

Maintenant, il s'agit peut-être d'électeurs à six voix. Le vote plural au XV^e siècle, quoi !

???

Au café chic :

- Garçon, une Goulet-
- Une ?... Vous voulez dire : Champagne Goulet ?
- Naturellement. Une George Goulet.
- On voit que Monsieur est un fin connaisseur !

Agent Général : De Coninck, 14, rue Marie-Thérèse

???

D'un livre, paru il y a quelques années : *Les criminels peints par eux-mêmes*, par M. Raymond Hesse (Paris) :

... Il fallait à tout prix de l'argent à cet amant pauvre dominé par la sexualité. Souffrant d'une anémie, le la rétine, le médecin lui conseilla de modérer son ardeur. (Page 16.)

... Le dernier document que nous publions sur Anastay a écrit avant de comparaître devant les assises. (Page 20.)

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Comptoir du Centre

Société Anonyme de Banque, de Dépôts et de Crédit
BRUXELLES

BILAN AU 31 DECEMBRE 1926
ACTIF

Immobilisé :

Immeubles, galeries de coffres-forts à Bruxelles et en province	fr. 5,400,000.—
Mobilier	L.—
	Fr. 5,400,001.—

Réalizable :

Caisse et Banque Nationale	fr. 18,458,465.12
Effets à recevoir	31,083,829.64
Coupons à encaisser	157,160.97
Fonds publics nationaux	3,383,900.—
Actions et obligations de diverses sociétés	20,295,834.10
Comptes courants banquiers	13,745,997.64
Comptes courants débiteurs	64,593,472.75
	151,718,660.22

Comptes d'ordre :

Garanties	34,668,241.75
Dépôts de titres en nantissement	12,547,305.—
Dépôts de titres de passage	11,937,602.—
Dépôt de titres à découvert	26,578,740.—
Dépôts statutaires	550,000.—
Comptes divers	3,586,700.—
	89,868,588.75
	Fr. 246,987,249.97

PASSIF

Non exigible :

Capital	fr. 20,000,000.—
Fonds de réserve et de prévision	4,000,000.—
	Fr. 24,000,000.—

Exigible :

Institutions de prévoyance en faveur du personnel	fr. 1,059,424.08
Dividendes non réclamés	45,804.36

Récompte	269,731.56
Comptes courants banquiers	14,736,243.48
Comptes cour. et de dépôts	114,401,311.39
	130,512,514.43

Comptes d'ordre :

Garants et cautions	fr. 34,668,241.75
Dépôts de titres	51,063,647.—
Dépôts statutaires	550,000.—
Comptes divers	3,586,700.—
	89,868,588.75
Bénéfice (solde à répartir)	2,606,146.33
	Fr. 246,987,249.97

COMPTE DE PROFITS ET PERTES DEBIT

Amortissements sur immeubles, galeries de coffres-forts et mobilier	fr. 218,048.33
Récompte sur portefeuille	269,731.56
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	234,852.00
Allocations spéciales au personnel et parts bénéficiaires	756,331.33
Frais généraux	2,407,443.75
Report de l'exercice 1925	fr. 31,939.35
Bénéfice net	2,574,207.—
	2,606,146.33

Fr. 6,492,553.88

CREDIT

Report à nouveau de l'exercice précédent	fr. 31,939.35
Bénéfice brut	6,460,614.53

Fr. 6,492,553.88

Projet de répartition :

5 p. c. à la réserve	fr. 128,710.33
Premier dividende de 5 p. c. aux actionnaires	1,000,000.—
Tantièmes statutaires	256,977.25
Deuxième dividende de 3 p. c. aux actionnaires	600,000.—
Fonds de prévision	371,289.00
Report à nouveau	249,169.25

Fr. 2,606,146.33

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS HIVER 1926-1927

Comment se rendre au Maroc

Il est rappelé qu'en utilisant le Réseau d'Orléans, on peut se rendre au Maroc par divers itinéraires, savoir :

1^o Par Bordeaux-Casablanca. — Départ de Bordeaux trois fois par mois. Traversée en trois jours.

2^o Par Gibraltar-Casablanca. — Relations rapides entre Paris et Gibraltar. Service hebdomadaire de Gibraltar à Casablanca, quinze heures de mer environ.

3^o Par Algésiras-Tanger. — Sud-Express entre Paris et Madrid. Entre Madrid et Algésiras, train rapide quotidien (service tri-hebdomadaire de luxe). Traversée quotidienne Algésiras-Tanger en trois heures. De Tanger à Casablanca par Rabat, service automobile quotidien.

4^o Par Toulouse-Casablanca (par avion). — Trajet en chemin de fer jusqu'à Toulouse, voie aérienne de Toulouse à Casablanca.

5^o Par Port-Vendres-Oran-Oudjda. — Trajet en chemin de fer jusqu'à Port-Vendres par Limoges-Toulouse; service hebdomadaire par paquebot rapide entre Port-Vendres et Oran. Entre Oran et Oudjda, Oudjda et Fez et Casablanca, trajet par voie ferrée ou par avion; service automobile entre Oudjda et Casablanca.

Pour tous renseignements, notamment sur la délivrance de billets directs et l'enregistrement direct des bagages, s'adresser :

A PARIS : A l'Agence spéciale de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines; aux bureaux de renseignements de la Gare du Quai d'Orsay, et 126, boulevard Raspail.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max à Bruxelles.



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE

MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Avant d'acheter un mobilier

SALON-SALLE À MANGER-FUMOIR

CHAMBRE À COUCHER-BUREAU

ou tout autre, informez-vous aux

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, Rue NEUVE

- BRUXELLES -

68, R. des CHARTREUX

qui vous les procureront au

COMPTANT *ou en* **COMPTE-COURANT** *mensuel*

*Demandez nos catalogues
illustrés gratuits.*

*Et nos conditions de vente
les meilleures du pays.*

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
 Le plus rationnel,
 Très solide,
 Extra souple,
 Résistant à la pluie,
 Lavable à l'eau,
 Garanti bon teint,
 Ne pèle pas à l'usage,
 Chrome pur,
 Tanné par un
 procédé spécial
 et exclusif.



The most efficient,
 Exceptionally light,
 Splendid wear,
 Delightfully soft,
 Rainproof,
 Can be washed,
 Fast dyed,
 Will not peel off,
 Pure chrome,
 Tanned by an
 exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
 Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES